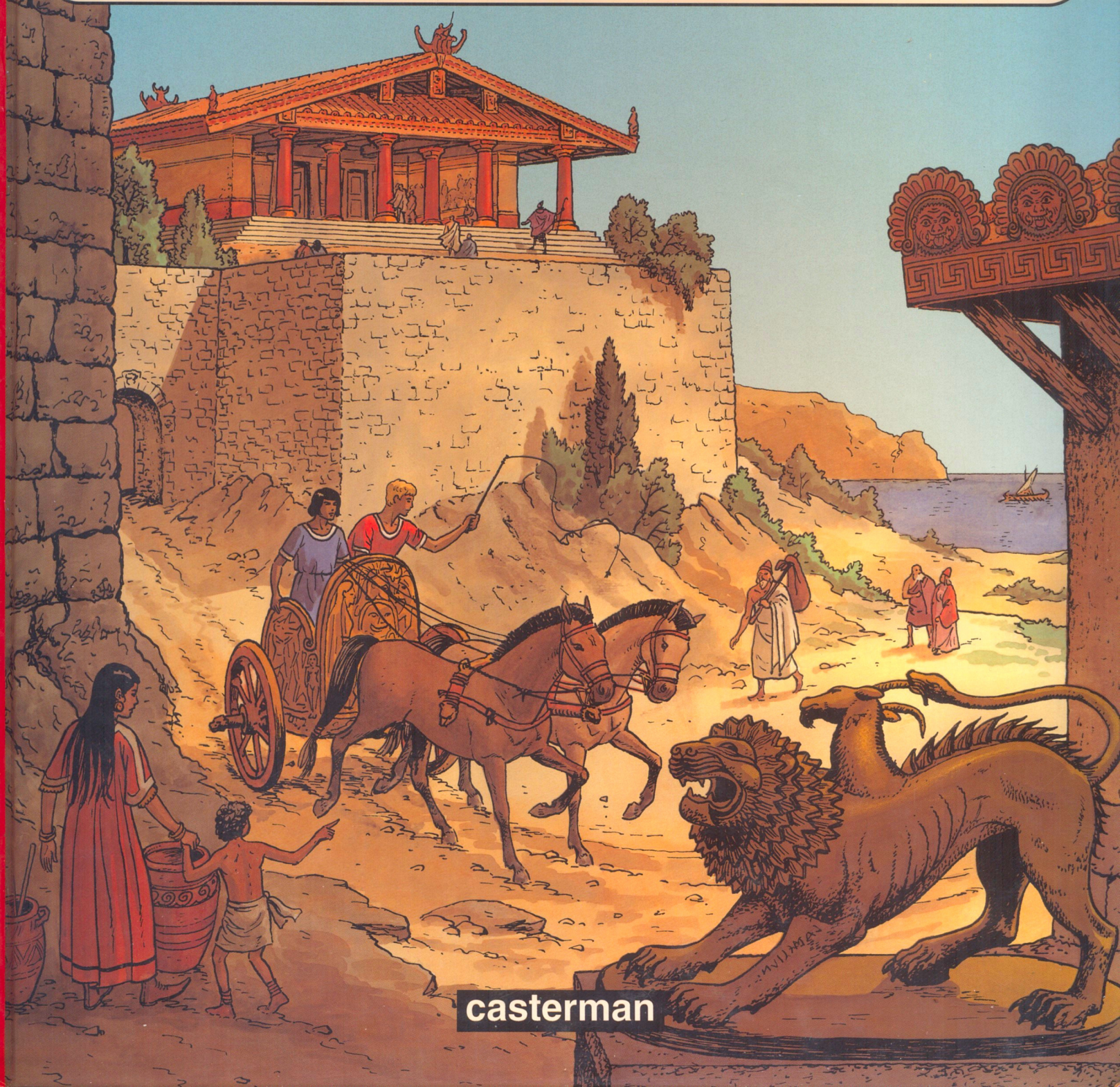
JACQUES DENOEL

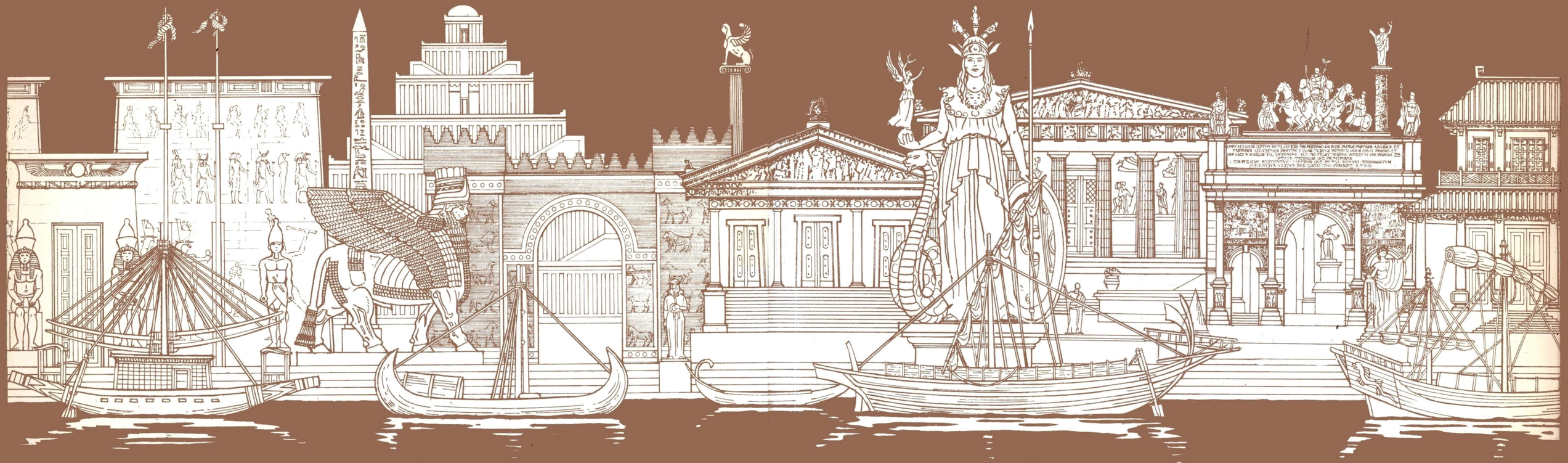
JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

LES ÉTRUSQUES (1)



casterman



LES VOYAGES D'ALIX

LES ÉTRUSQUES (1)

JACQUES DENOEL JACQUES MARTIN

Les auteurs remercient le Professeur Paul Fontaine pour ses avis et conseils prodigués lors de l'élaboration de ce volume.

casterman

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 3	NORCHIA	P. 40 À 45
LA CULTURE VILLANOVIENNE	P. 4 À 9	TOMBEAUX DE CERVETERI	
LES VILLES ÉTRUSQUES	P. 10 À 15	ET DE CHIUSI	P. 46 À 49
POGGIO CIVITATE	P. 16 À 21	ARCHITECTURE	P. 50-51
ROSELLE ET CERVETERI	P. 22 À 27	MOBILIER ET VÉHICULES	P. 52-53
LA BANDITACCIA ET PYRGI	P. 28 À 33	COSTUMES	P. 54-55
ACQUAROSSA	P. 34 À 39	IDENTIFICATION DES COSTUMES	P. 56

CHRONOLOGIE

Protohistoire de l'Étrurie (900-750 av. J.-C.)

Culture villanovienne. Formation du peuple étrusque et des futures métropoles de l'Étrurie.

Période orientalisante (750-600 av. J.-C.)

La commercialisation de leurs richesses minières (fer, cuivre) procure aux Étrusques une prospérité soudaine et inouïe. Éclosion d'une civilisation originale, combinant les traditions locales et les apports des civilisations plus avancées de l'Orient (Phénicie, Chypre) et du monde grec.

Organisation de l'Étrurie en 12 cités-États (dodécapole).

Constitution de l'alphabet étrusque d'après un modèle grec eubéen.

Période archaïque (600-480 av. J.-C.)

Expansion de la domination politique des Étrusques : plaine du Pô, Corse, Rome (dynastie des Tarquins) et le Latium, la Campanie. Alliés aux Carthaginois, les Étrusques font la loi en Méditerranée occidentale. En 540, au large de la Sardaigne, grande victoire navale sur la flotte des Grecs phocéens établis à Alalia en Corse.

Échanges commerciaux avec la Grèce, Carthage, l'Espagne et la Gaule. Sur le plan artistique, forte influence de la Grèce de l'Est (Ionie) dans la 2e moitié du VIe s. Âge d'or de la grande peinture étrusque (Tarquinia).

En 509, la perte de contrôle de Rome, puis, en 474, l'effroyable défaite de la marine étrusque contre la flotte de Syracuse au large de Cumes signent la fin de l'"empire" étrusque et de sa thalassocratie.

Période de déclin et de mutation (480-90 av. J.-C.)

Déclin des cités commerçantes de la côte et prospérité des États de l'intérieur, grâce à leur agriculture (Chiusi, Pérouse, Cortone).

- 450-400 : La Campanie passe sous la domination des Samnites.

- 400-350 : l'Étrurie padane, envahie par les Gaulois, devient la Gaule cisalpine.

- 395 : prise de Véies par les Romains.

- 280 : fin de la conquête romaine.

- 90 : citoyenneté romaine accordée aux Étrusques.

CARTE DE L'ÉTRURIE

www.casterman.com
ISBN 2-203-32930-0

© Jacques Martin - Jacques Denoël / Casterman 2004
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par PPO Graphic, 93500 Pantin. Dépôt légal : mars 2004. D.2004/0053/40
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

De tous les peuples de l'Antiquité, le plus étrange fut incontestablement celui des Étrusques. Les origines de cette peuplade sont tout aussi mystérieuses et se noient dans l'ensemble des habitants de la péninsule : les Volsques, les Sabins, les Liguriens, les Ombriens, les Falisques, les Eques, les Latins, les Herniques, les Samnites, etc... même si à tous points de vue les Étrusques furent en avance sur leurs voisins parfois très encombrants. Mais le gros problème qui persiste avec cette civilisation est la méconnaissance de sa langue malgré de nombreuses recherches. Hélas, personne, là, n'a encore découvert le pendant de la "Pierre de Rosette" qui aurait permis enfin de déchiffrer des textes encore largement incompréhensibles et par conséquent de découvrir bien des aspects de ces gens qui nous restent impénétrables et malgré tout assez distants.

Heureusement ont persisté beaucoup de leurs œuvres d'art et quelques monuments — entre autres les fameuses tombes — qui ont facilité le décryptage d'une partie de leurs œuvres sculptées. Placé idéalement au centre de la botte italique, ce peuple eut pourtant à faire face à un inconvénient majeur, la présence, au sud de son territoire, de quelques bourgades à l'aspect inoffensif, au début, occupées par les Romains !

Malgré leur supériorité numérique, les Étrusques ne parvinrent jamais à dominer leurs remuants et belliqueux adversaires. Bien au contraire : ce fut Rome qui absorba l'Étrurie à la suite de nombreux conflits.

Afin de compenser un peu cet état de fait et surtout d'éviter des résistances dangereuses, les Romains eurent l'intelligence de choisir, pour l'ensemble des territoires conquis, une dynastie royale étrusque, les fameux Tarquin. Cependant, à l'époque, il n'était pas naturel à Rome d'accepter l'autorité d'un roi, aussi tolérant fût-il ; c'est pourquoi les Romains se débarrassèrent assez vite de ce système politique et instaurèrent la république que l'extension énorme de leurs conquêtes rendit difficile, à la longue. Le régime impérial s'imposa alors car cette étendue de territoires avait besoin d'un symbole, d'une figure à l'effigie d'un dieu et Octave-Auguste prit le pouvoir après la disparition du génial Jules César. Mais avant tout cela, et déjà craignant le pire, les Étrusques s'étaient rapprochés des Grecs, espérant y trouver des alliés, puis des Carthaginois, les grands rivaux des Romains. Ces derniers ne leur pardonnèrent jamais.

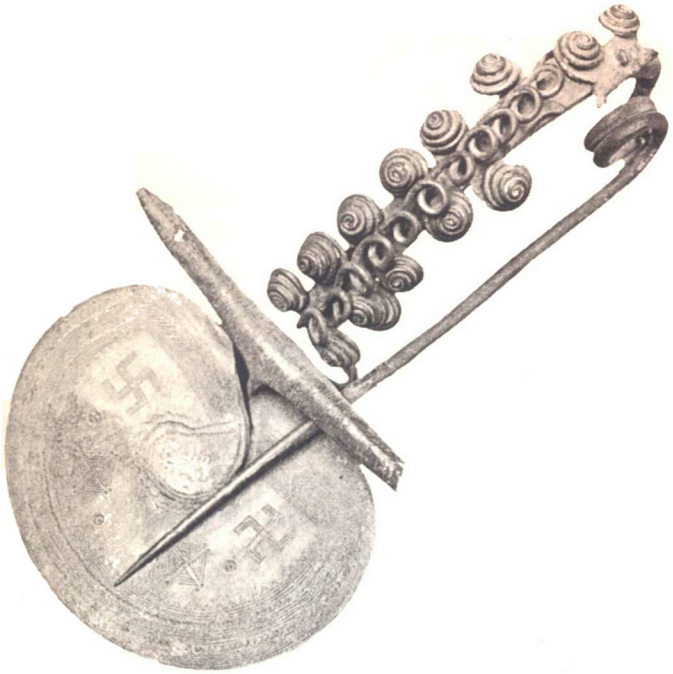
Ce qui est remarquable chez ce peuple bizarre c'est la qualité de son architecture, très originale, et de ses œuvres d'art particulièrement soignées. Les statues et spécialement les bronzes étrusques sont d'une grande élégance et, pour l'époque, d'un réalisme étonnant et de très grande facture. Précisément au moment où les Grecs sortaient à peine de l'archaïsme, les Étrusques dessinaient, gravaient, sculptaient et modelaient des personnages et des êtres vivants avec une perfection de ligne qui laisse rêveur ! Quels artistes ! Quelle sûreté de main ! Pour l'époque, c'est vraiment exceptionnel !

À tout cela il faut ajouter une liberté de mœurs très en contraste avec celle des Romains, et surtout une joie de vivre qui se reflète dans les fresques et sculptures qu'ils nous ont laissées, spécialement dans leurs célèbres tombes qui ne respirent pas la tristesse, ni le chagrin, bien au contraire.

Toutefois dans ce paysage flatteur, il est un élément très péjoratif, pour nous leurs lointains héritiers : c'est leur invention des combats de gladiateurs ! Certes, les Étrusques n'en firent pas des spectacles gigantesques à l'instar des Romains, plus tard, qui adoptèrent ces rites et les amplifièrent, mais il est indéniable que lors de cérémonies officielles, religieuses... et même parfois familiales, des combats sous forme de duels étaient souvent de rigueur. Reste de barbarie et de cruauté issues de temps anciens !? Probablement ; néanmoins ces "jeux" sadiques qui allaient prendre une importance considérable sous l'empire sont une dérive, une tache qui salit l'image de cette société aux autres vertus évidentes. Cela prouve, malheureusement, qu'il est impossible de trouver une civilisation impeccable dans l'histoire de l'humanité !

Danseurs. Bas-relief de Chiusi, vers 500 av. J.-C.

Jacques MARTIN



LA CULTURE VILLANOVIENNE 900-750 AV. J.-C.

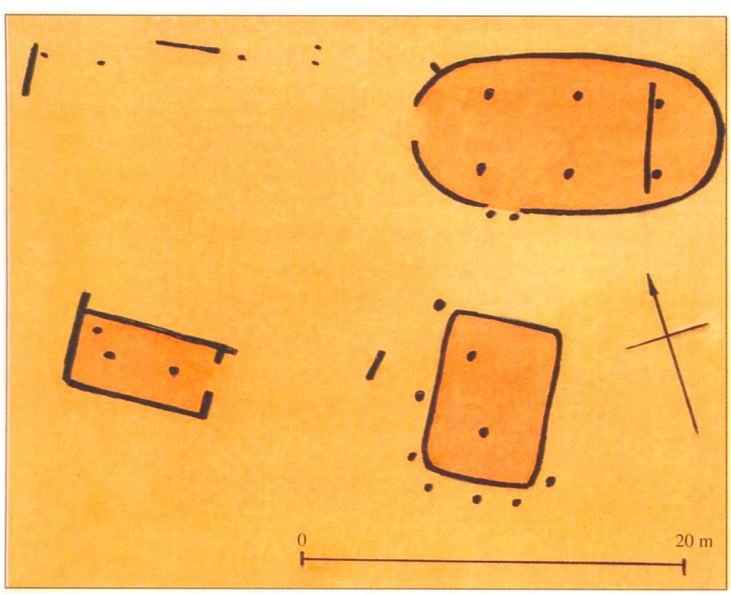
Bien sûr, cette civilisation ne porta pas le nom de "villanovienne" lorsqu'elle brilla à son firmament. C'est par hasard que l'on découvrit des tombes, non loin de l'actuelle petite bourgade de Villanova. Cela se passait en 1853 ; depuis, les fouilles ont confirmé que nous nous trouvions face à un exceptionnel témoignage du passé.

En 1853, dans un terrain proche du bourg de Villanova, près de Bologne, le comte Godazzini eut la surprise de découvrir une vaste nécropole d'un type inconnu jusqu'alors. Les quelque 200 tombes mises au jour se présentaient pour la plupart sous la forme d'un petit puits creusé dans le sol. Au fond du puits reposait une urne biconique en terre cuite contenant les restes d'un défunt incinéré. Le dépôt était accompagné de vases, d'armes, d'ustensiles divers et de pièces de parure constituant les objets personnels du défunt et son mobilier funéraire. Cette découverte fournit la première documentation archéologique de la culture dite de Villanova ou villanovienne qui précède l'éclosion, à la fin du VIII[e] s. av. J.-C., de la civilisation étrusque.

La culture villanovienne a pour foyer principal le territoire de l'Étrurie et les vastes agglomérations qui y naissent dès la période villanovienne s'établissent précisément sur les sites des futures métropoles étrusques, comme par exemple Véies, Cerveteri ou encore Tarquinia. Par ailleurs, les autres aires de présence villanovienne, au nord comme au sud de l'Étrurie, touchent des régions où plus tard se manifesteront les Étrusques. Ces derniers perpétueront en somme les tendances à l'expansion de leurs ancêtres villanoviens, tant sur le plan territorial que des relations commerciales.

L'habitation villanovienne est la cabane et les agglomérations villanoviennes devaient apparaître comme des agrégats de cabanes. Ces établissements sont encore très mal connus. Construites en matériaux périssables — bois, terre, paille —, les cabanes n'ont guère laissé dans le sol que les traces de leur implantation. De plus, aucun site d'agglomération n'a jusqu'à présent bénéficié de fouilles en profondeur et sur une étendue significative. Pour se représenter la cabane villanovienne, on dispose heureusement d'urnes cinéraires reproduisant des habitations. Leur décor recèle sans doute une part de fantaisie qu'il nous est évidemment difficile d'évaluer.

Les nécropoles sont en revanche mieux connues. L'incinération et la sépulture en forme de puits, que l'on a évoquées plus haut, correspondent à la pratique la plus



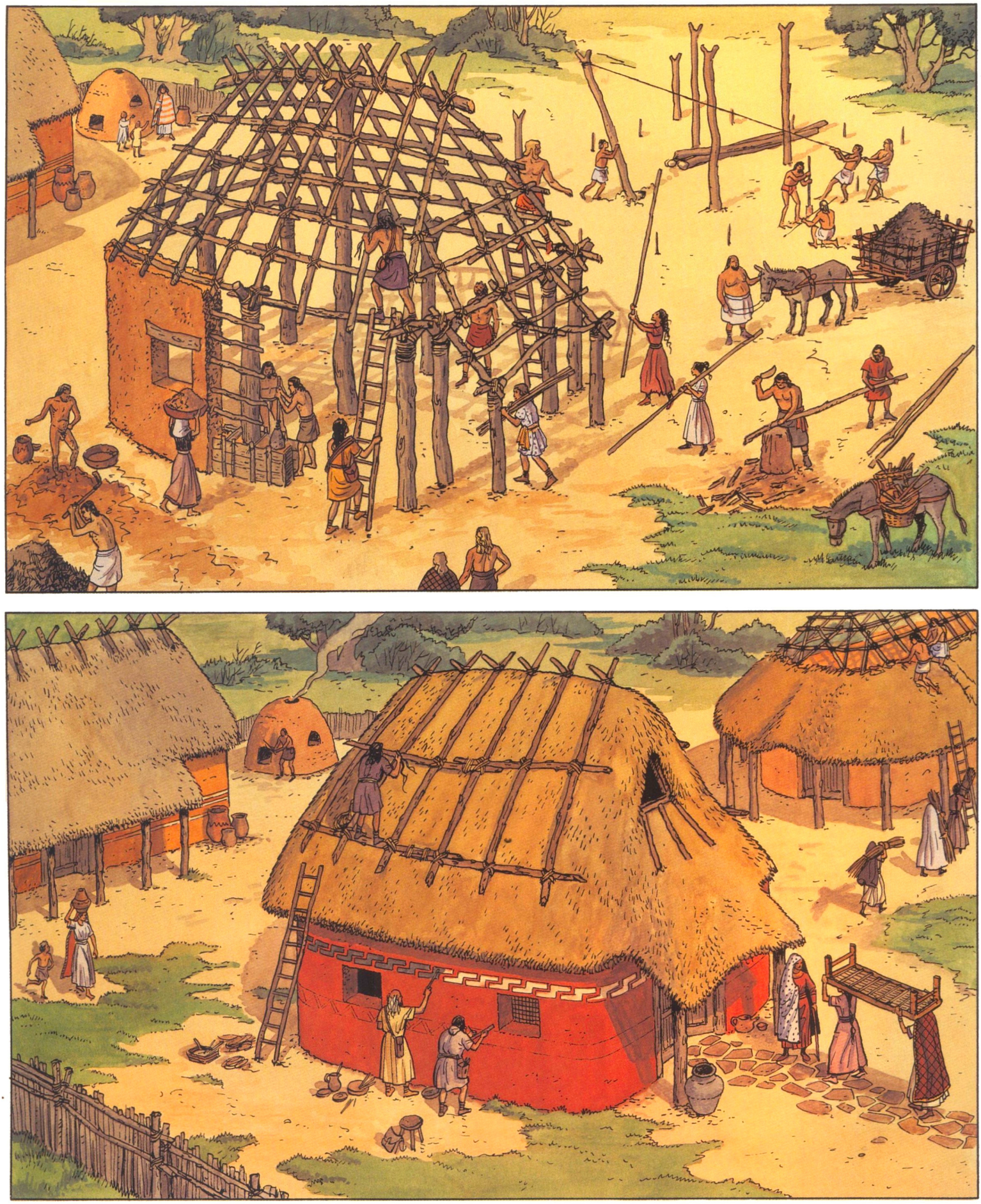
Au fil du temps, le mobilier funéraire devient de plus en plus riche et diversifié. Les objets qui le composent, qu'ils soient en céramique ou en métal, témoignent sur le plan décoratif d'une faveur particulière pour l'abstraction géométrique. Lignes, points, triangles ou "dents de loup", méandres, quadrilatères, svastikas se répètent à l'envi. Les motifs figuratifs, fortement simplifiés, sont nettement moins fréquents : ils représentent des animaux, tels des volatiles, et, beaucoup plus rarement, des personnages. Les objets en métal, fer ou bronze, frappent par leur abondance et leur variété. Casques, épées, lances, mors de cheval, fibules, ceinturons... ont été trouvés en nombre dans les sépultures. Portée par les richesses minières locales, cette production montre une remarquable maîtrise de techniques — martelage, fusion, repoussé, incision — issues de contacts avec des régions (Sardaigne et Europe centrale) qui ont développé très tôt la métallurgie. À travers le commerce du métal, sous forme de matière première ou de produits finis, l'Étrurie s'inscrit dès la période villanovienne dans un vaste réseau d'échanges européens et méditerranéens. En somme, tout se met en place pour qu'à l'époque historique le métal joue au profit des Étrusques le même rôle que le pétrole pour les cheikhs d'Arabie au XIX^{e} s. : une source inépuisable de richesse, à l'origine d'un processus d'acculturation sans précédent. En échange du métal, les civilisations grecque et proche-orientale se déverseront en Étrurie.

répandue. En général, l'urne cinéraire présente une silhouette biconique, avec une épaule saillante bien arrondie et une seule anse — ou deux dont l'une est rituellement brisée. Le vase était coiffé d'un casque à crête ou à aigrette pour les dépositions masculines, et d'une écuelle retournée pour les dépositions féminines. Au VIII^{e} s. apparaissent des tombes à fosse rectangulaire, en rapport avec le rite de l'inhumation.

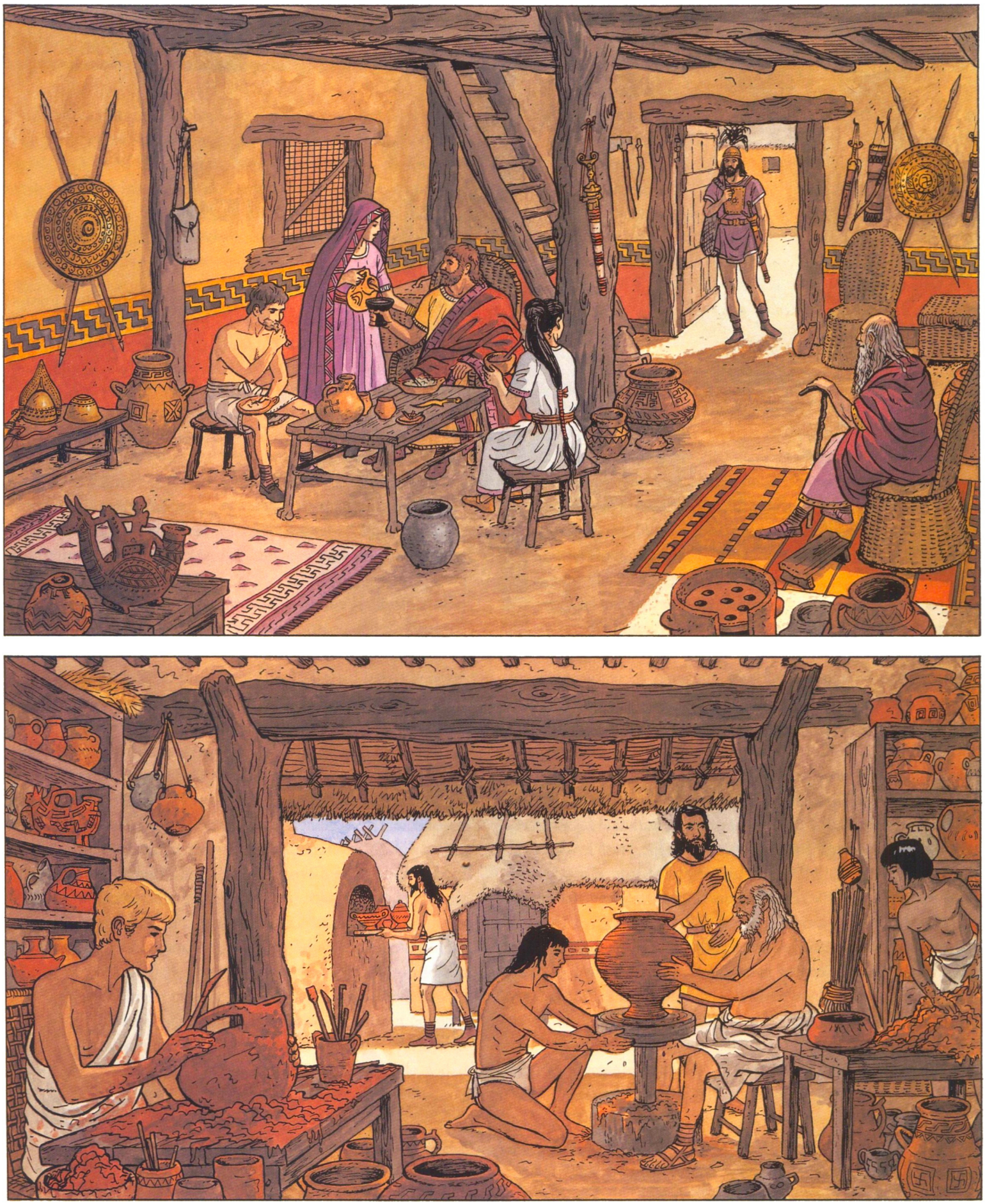
Page 4, en haut :
La fibule de bronze (long. 13 cm) illustre la dextérité des artisans de l'époque villanovienne.
Page 4, en bas :
Fonds de cabanes villanoviennes découverts près de Tarquinia. À droite, photographie de l'un d'eux, après dégagement : entaille de plan ovale et trous de poteau dans le banc rocheux. Cet habitat fut abandonné à l'époque étrusque et le site fut alors recoupé par des tombes et des constructions funéraires.
Page 5 :
Deux types d'urne cinéraire. Le casque à crête coiffant l'urne biconique (en haut) indique que celle-ci contenait les cendres d'un guerrier. Les canards sur le faîte de l'urne en forme de cabane (en bas) témoignent d'un goût prononcé pour l'ornementation de la toiture. L'architecture étrusque marquera le plein épanouissement de cet "art des toits".

Vue générale d'une agglomération. Les cabanes à toit de chaume se regroupent de manière assez libre sur un vaste plateau, au voisinage d'une importante vallée fluviale ou de la plaine côtière.

L'agriculture, l'élevage, l'exploitation des ressources minières régionales soutiennent le développement des premiers grands centres à l'origine des futures métropoples étrusques.



Construction de cabanes villanoviennes. En haut, édification de l'armature en bois et des murs en terre. En bas, pose de la couverture et décoration des parois extérieures.



En haut, le chef de famille siège dans la pièce principale qui tient lieu d'espace de réception.
En bas, Alix dans un atelier de potier où, dans le courant du VIII^e s. av. J.-C., un artisan grec initie à l'usage du tour.

LES VILLES ÉTRUSQUES

Alix et Enak n'ont pu visiter qu'une Étrurie en déclin, lorsque César et Pompée régnaient sur la république romaine, quelque cinquante ans avant notre ère. Cependant, ils ne pouvaient qu'admirer le sens urbanistique des anciens maîtres de la péninsule italienne. Voici un portrait d'une civilisation oubliée, qui se livre peu à peu à la curiosité des historiens.

La fondation des villes

Les Étrusques furent, dès l'aube des temps historiques, les premiers créateurs de villes en Italie centrale. L'aménagement rationnel de l'espace urbain, avec des rues se coupant à angle droit, n'apparaît toutefois que dans un second temps, à partir du milieu du VI[e] s. av. J.-C., sous l'influence du monde grec et de l'Ionie en particulier. Les principes d'un urbanisme régulier, du moins quand les Étrusques choisirent de les appliquer et ce ne fut pas toujours ni partout le cas, n'entrèrent donc en usage qu'à partir de l'époque archaïque. Plutôt que dans le réaménagement d'agglomérations existantes, ils se manifestent dans des réalisations nouvelles comme la colonie de Marzabotto au nord de l'Apennin ou, en Étrurie, la nécropole de la Banditaccia à Cerveteri, mais seulement dans les secteurs laissés libres par les tombes à tumulus déjà installées (v. p. 28). Cela posé, et quelles que soient l'irrégularité de son plan et la précarité de ses édifices, la ville étrusque prend corps, dans son principe, entre le milieu du VIII[e] s. et le début du VII[e] s. av. J.-C. Elle s'affirme alors comme une réalité matérielle mais aussi et plus fondamentalement comme une réalité juridique, c'est-à-dire comme capitale d'un territoire, regroupant sur un même site l'autorité politique, militaire et religieuse. Dans la mentalité étrusque, le prestige de la ville était si grand qu'elle revêtait un caractère sacré. Des auteurs latins attestent que les livres de l'*Etrusca disciplina*, c'est-à-dire de la religion étrusque, prescrivaient entre autres "par quel rite sont fondées les villes, consacrés les autels et les temples, ce qui fait l'inviolabilité des remparts et la légitimité des portes".

Les remparts

Les Étrusques exploitaient essentiellement les défenses naturelles pour implanter leurs enceintes fortifiées. En Étrurie méridionale, là où les reliefs sont en tuf volcanique — une pierre tendre —, les remparts ne font souvent que compléter des escarpements rocheux artificiellement dressés et qui forment pour ainsi dire l'essentiel de la muraille. Sous leur forme la plus ancienne, les remparts étrusques se ramènent à une palissade en bois ou sont construits en moellons irréguliers. Les murs en briques crues, c'est-à-dire simplement séchées au soleil, apparaissent à partir du VII[e] s. av. J.-C. mais l'on n'en connaît que de rares exemples. La monumentalisation des enceintes, en d'autres termes leur construction en grands blocs de pierre assemblés à sec, ne débute qu'au VI[e] s. av. J.-C. Ce phénomène concerne les métropoles et parfois les établissements secondaires qui en dépendaient. Les remparts en appareil polygonal de Roselle en offrent un bel exemple, remarquablement conservé de surcroît. L'édification de murs en pierre de taille s'intensifie au cours des siècles suivants, face aux menaces croissantes — grecque, gauloise et romaine — qui pèsent alors sur les cités étrusques. L'enceinte hellénistique de Volterra, bâtie en calcaire coquillier,

Page 10, en haut à gauche :
Cette borne inscrite signalait la limite du territoire de Fiésole (III[e]-II[e] s. av. J.-C.).
Page 10, en bas à droite :
Un laboureur et son araire attelé à des bœufs. Une des plus anciennes représentations du genre dans l'art étrusque. (Bronze, VIII[e] s. av. J.-C.)
Page 11 :
Statuette stylisée d'un haruspice. Ce prêtre étrusque se reconnaît à son bonnet pointu et à la grosse fibule fermant son manteau sur la poitrine. Haut. 34 cm. (Bronze, III[e]-II[e] s. av. J.-C.)

séduit par la grande variété de ses assemblages en appareil rectangulaire irrégulier et déroule aujourd'hui encore son long ruban ocre autour de la ville et ses jardins.

La construction des habitations.

La pierre est très répandue en Étrurie mais les Étrusques ne bâtirent avec ce matériau que des remparts et des tombeaux, à moins que ces derniers ne soient creusés dans la roche. Au reste, l'usage de la pierre en architecture est quasiment limité aux murs de terrassement, aux podiums des temples et aux fondations des édifices. L'élévation des bâtiments était constituée par une armature en bois et par des murs en briques crues ou en argile appliquée sur un treillis de branches. Le tout était recouvert d'un enduit de terre. Le toit était en chaume avant l'apparition, dans la 2e moitié du VIIe s. av. J.-C., de la toiture en tuiles. Celles-ci étaient pesantes : de 11 à 15 kg pour une tuile plate d'env. 62 x 48 x 2,5 cm. Vu la relative fragilité des murs, le poids des tuiles limitait la hauteur des constructions. Ainsi les bâtiments étrusques présentaient-ils habituellement une silhouette trapue. La précarité des matériaux mis en œuvre explique que l'archéologie ne révèle jamais que des édifices complètement ruinés. On peut en connaître le plan et apprécier l'éventuel décor en terre cuite de la toiture. Pour reconstituer l'aspect de l'élévation, il faut se fonder sur d'autres témoignages, comme la pseudo-architecture des tombeaux sculptés en Étrurie méridionale ou encore certaines urnes cinéraires en forme de maison.

Agriculture et hydraulique

Diodore de Sicile, qui écrivit à l'époque de César en se fondant sur des sources bien antérieures, dépeint ainsi l'Étrurie au temps de son indépendance : "Comme les Étrusques habitent une terre fertile en fruits de toutes sortes et la cultivent assidûment, ils jouissent d'une abondance de produits agricoles." Il insiste sur la qualité de leur terroir : "Habitant un pays qui produit tout et est d'une fécondité sans limite, ils mettent de côté une abondance de fruits de toute espèce. L'Étrurie, en effet, est très fertile, se déployant en général sur des plaines que séparent des collines aux pentes cultivables, et elle est modérément humide, non seulement dans la saison d'hiver, mais encore pendant la période d'été."

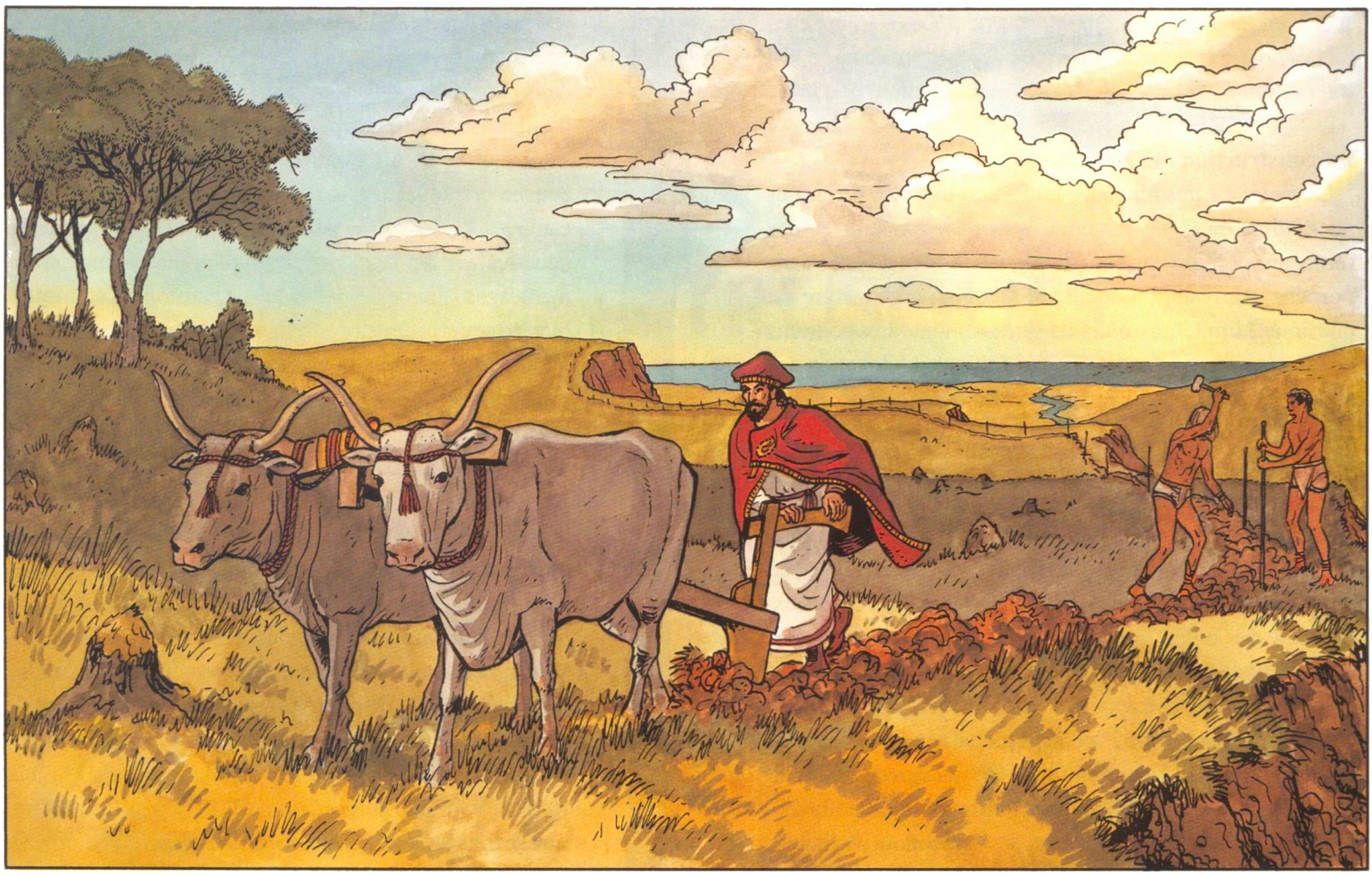
Sur la foi d'autres auteurs, ce tableau idyllique vaut encore à l'époque romaine mais seulement pour le nord de l'Étrurie et les territoires de l'intérieur, entre le lac de Bolsena et le Val di Chiana : des plaines tendues de champs de blé et des pentes couvertes de vignes et d'oliveraies. Il en va tout autrement pour l'Étrurie méridionale. À l'époque romaine, les auteurs nous la décrivent hantée par la pauvreté. Les cités de Véies, Cerveteri, Tarquinia et Vulci, naguère si prospères, ne sont plus alors que l'ombre d'elles-mêmes. Tout ce pays a sombré dans la désolation. On en connaît aujourd'hui la cause : les guerres, les confiscations de terres et la constitution de vastes domaines confiés à une main-d'œuvre servile ont ruiné, par défaut d'entretien, le

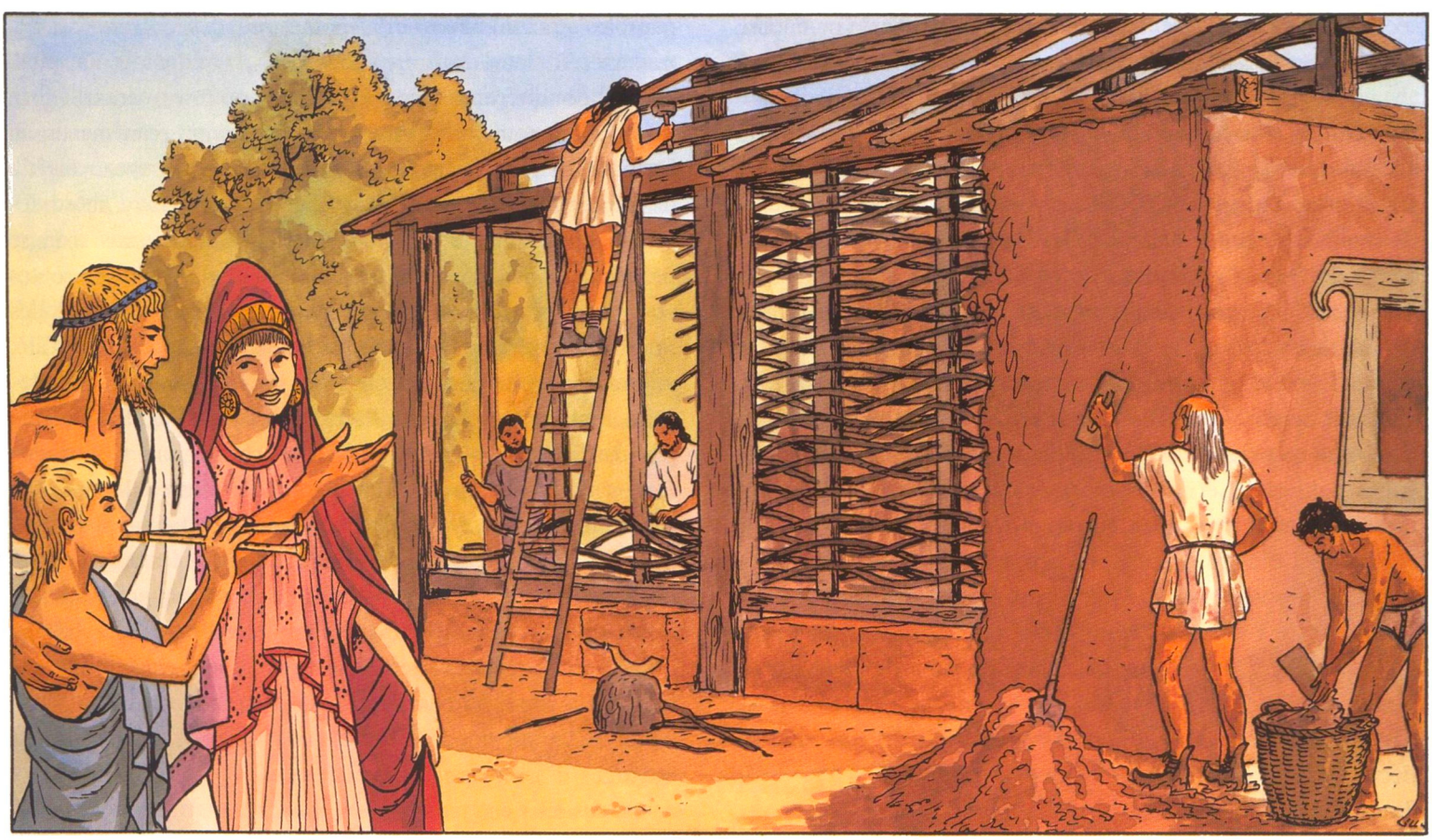
réseau hydraulique étrusque. La malaria s'est installée et opère ses ravages, particulièrement le long de la côte, dans la Maremma (du lat. *maritima*), qui ne sera d'ailleurs définitivement assainie qu'au XXe s.

Il faut avoir à l'esprit qu'en Étrurie méridionale, la couche arable repose sur une épaisse croûte de tuf volcanique. Cette roche imperméable empêche l'eau de pénétrer en profondeur et entraîne la formation de marécages, source de paludisme. Les Étrusques l'avaient bien compris et développèrent très tôt des compétences en hydraulique dont Rome même fut une grande bénéficiaire sous les rois étrusques. Les historiens latins attribuent en effet aux Tarquins la construction des fossés de drainage et des premiers égouts qui permirent la création du forum dans un fond de vallée jusqu'alors couvert d'eaux stagnantes. Dans les campagnes du sud de l'Étrurie, les prospections archéologiques ont révélé d'innombrables vestiges de fossés, rigoles et canaux d'époque étrusque, qui recueillaient, déviaient et évacuaient les eaux. À Véies, les habitants avaient même détourné par une galerie artificielle de plus de 70 m de longueur les eaux de la rivière Cremera, qui paressaient dans un vieux méandre au nord de la ville.

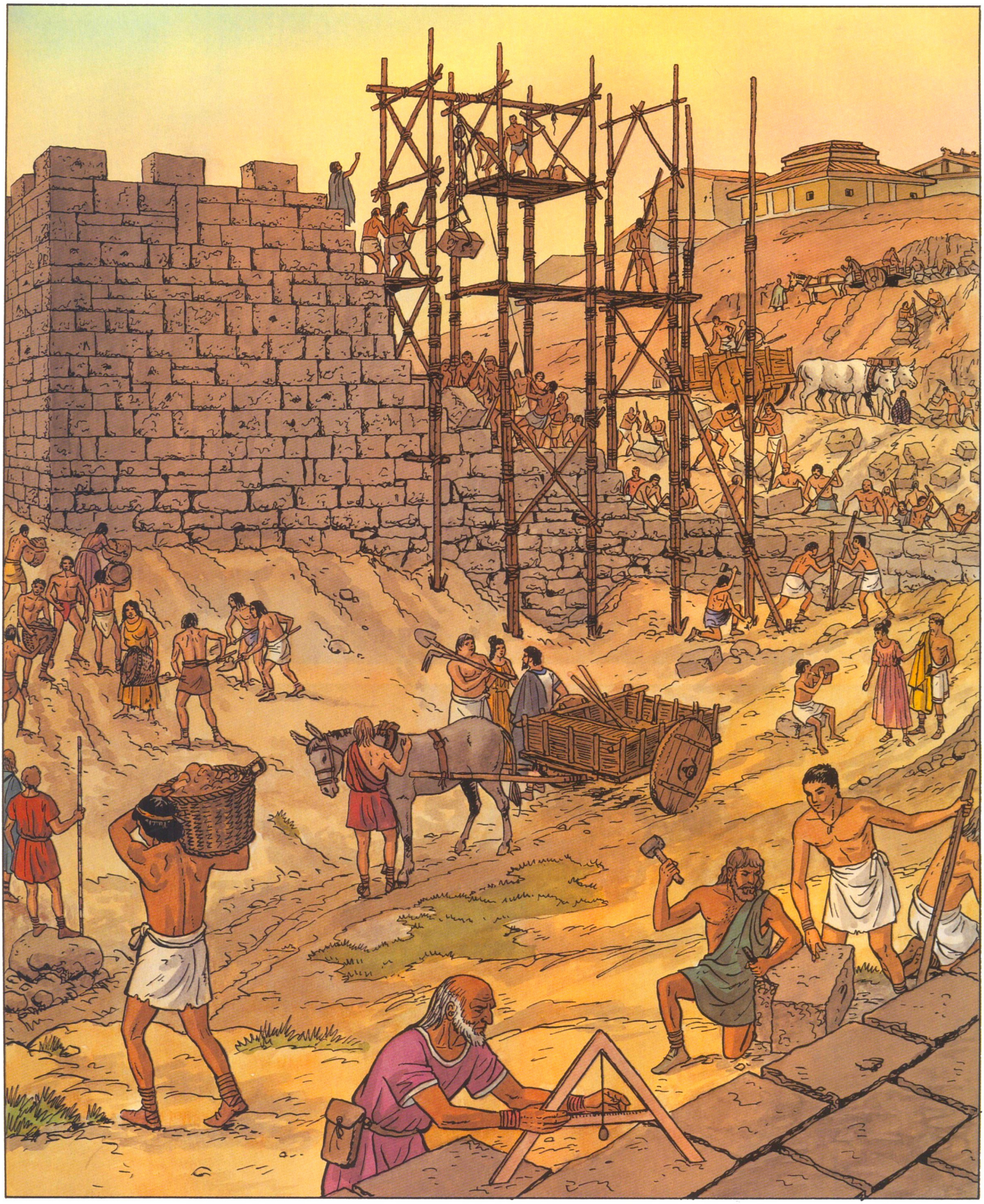
Les routes et la circulation

Les Étrusques n'ont jamais construit de routes comparables aux longues voies romaines qui, dès le IIIe s. av. J.-C., traversèrent leur territoire. Ces voies, typiques d'une puissance conquérante dotée d'un pouvoir central fort, s'élançaient toutes d'un même point, Rome, pour mener, en coupant au plus court, les légions sur leur nouveau théâtre d'opération, l'Italie du Nord : elles servaient d'abord les intérêts militaires et économiques de Rome, sans trop se préoccuper des régions traversées. Les anciennes routes étrusques, elles, représentent une réalité aussi éloignée des voies romaines que nos chemins de campagnes comparés aux autoroutes modernes. Conçues pour les besoins locaux, elles formaient un réseau capillaire, reliant les agglomérations grandes et petites qui constellaient la région. Ces routes étaient donc nombreuses et relativement courtes. Modelé par le terrain, leur tracé suivait les itinéraires naturels, mais sans détour excessif. Ainsi, en Étrurie méridionale, les reliefs de tuf ont souvent été recoupés et la route passe par une tranchée artificielle qui prend parfois, comme près de Sovana, l'allure d'une véritable gorge (en italien, *tagliata* ou *via cava*). La surface de la route ne bénéficiait pas d'un aménagement particulier et variait donc en fonction des terrains traversés. Les ouvrages d'art maçonnés étaient rares. Quelques ponts possédaient des piles en grand appareil de pierre, mais leur tablier était en bois. On circulait beaucoup sur ces routes en carriole à deux roues tirée par un attelage. C'est ce genre de véhicule qu'à Rome, à l'époque républicaine, des esprits conservateurs tentèrent d'interdire aux femmes, parce qu'il les exposait aux regards des hommes.





En haut, rituel de délimitation de l'espace urbain. Selon la tradition, le fondateur de la ville traçait un sillon avec un araire de bronze tiré par un taureau et une génisse, en prenant soin de soulever la charrue à l'emplacement des futures portes.
En bas, construction d'une maison. Des fondations en pierre courent à la base des murs associant bois, branchages et terre.



Les enceintes étrusques ne présentent pas un plan régulier. La topographie et l'exploitation des défenses naturelles constituèrent manifestement les critères essentiels pour l'établissement du périmètre fortifié. Dans les murs en pierre de taille, la nature de la roche locale, sa dureté, ses éventuelles stratifications, sa couleur conditionnent largement l'aspect final de la construction.

En haut, une ferme et vue en coupe d'un conduit souterrain de dérivation d'une rivière. Les Étrusques ont développé très tôt des compétences en hydraulique. En Étrurie méridionale, certaines canalisations, creusées à grande profondeur dans le tuf, avaient la taille d'un homme et comportaient tous les 30-40 m un puits d'accès.

En bas, pose du tablier d'un pont. Les piles de l'ouvrage sont réalisées en grand appareil rectangulaire régulier, maçonnerie fréquente en Étrurie méridionale où le tuf, pierre tendre par excellence, est omniprésent.

RÉSIDENCE DE POGGIO CIVITATE

Partons à présent vers le nord de l'Étrurie, non loin des villes actuelles de Chiusi et Arezzo. Dans cette campagne des environs de Sienne a été retrouvée une demeure qui a appartenu à un riche seigneur étrusque. Pénétrons à l'intérieur de ce véritable palais, dont la magnificence en remontrait à la frugalité d'une société encore dans les limbes : Rome.

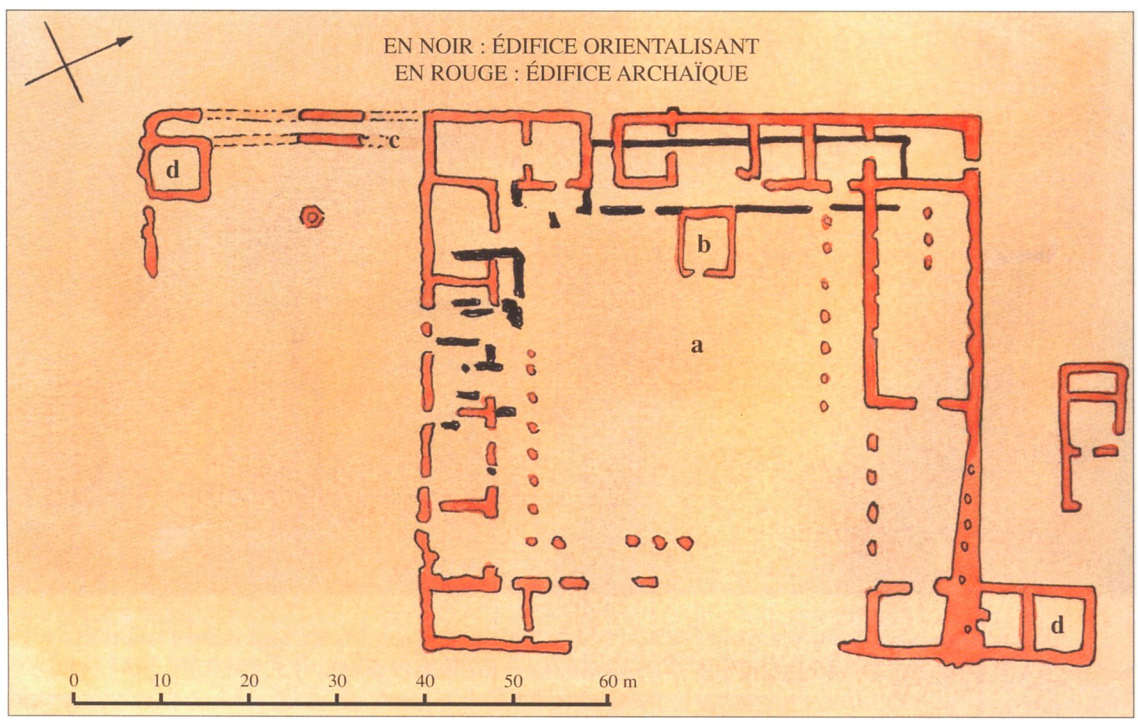
En Étrurie du Nord, non loin du village actuel de Murlo (prov. de Sienne), des fouilles américaines entreprises en 1966 ont révélé les vestiges d'une résidence seigneuriale d'époque archaïque. Siège d'une famille étrusque de haut rang, ce complexe est exceptionnel par son plan et les terres cuites architecturales qui le décoraient.

Juchée au sommet d'une colline, avec une large vue sur la vallée de l'Ombrone, la résidence n'était pas insérée dans une agglomération mais isolée dans la campagne, près d'une route naturelle reliant la côte aux métropoles de l'intérieur (Chiusi, Arezzo). Elle devait abriter un riche dynaste, chef politique et religieux d'une communauté disséminée dans les environs.

Le cœur de cette résidence était une cour encadrée de bâtiments. Deux phases architecturales y ont été reconnues. La première, remontant au dernier tiers du VII[e] s. av. J.-C., a laissé les traces d'une construction en L, brutalement détruite par un incendie vers 600 av. J.-C. Les petits objets exhumés des décombres témoignent de l'importance de l'artisanat de luxe (céramique, ivoire, bronze et or, verre) qui, à l'époque orientalisante déjà, s'était développé au service du maître des lieux.

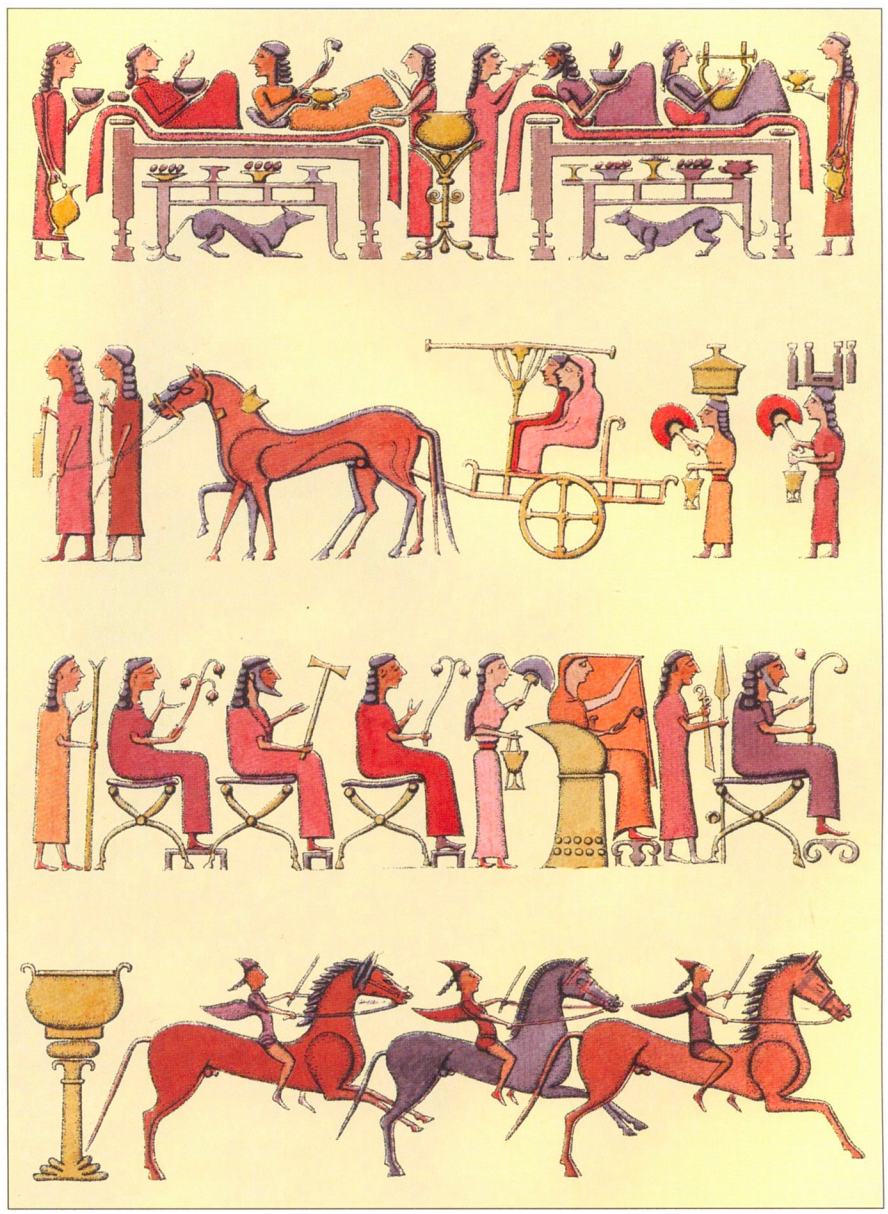
La reconstruction de la résidence débuta dès les premières décennies du VI[e] s. av. J.-C. Les fondations des murs furent réalisées en blocs de pierre, et leur élévation en argile appliquée sur une ossature de branches tressées soutenues par des pieux. Le corps principal du nouvel édifice dessinait un carré de 61 x 61 m. Il se composait d'une vingtaine de pièces articulées en 4 ailes autour de la cour. Les portiques qui la bordaient sur 3 côtés présentaient des colonnes en bois. Devant le quatrième côté, dépourvu de portique, fut érigée une petite construction (un enclos ?) que l'on interprète comme une chapelle dédiée au culte familial. À l'est et à l'ouest du complexe à cour se dressaient des bâtiments annexes. Un fossé défensif protégeait l'ensemble des constructions, où dominaient probablement quelques tours.

Une étonnante gamme de terres cuites décoratives rehaussait les bâtiments de la cour, exaltant la puissance et la richesse du dynaste et de sa famille. Des plaques de revêtement, alignées en une frise continue sur les portiques, figuraient 4 scènes qui, pour une part au moins et sous une forme peut-être symbolique, représentaient des événements qui se déroulaient réellement à



Murlo : une procession avec un couple sur un chariot, une assemblée, une course de chevaux et un banquet. Les corniches des pignons, dominées par un masque de Gorgone, illustraient un passe-temps typiquement aristocratique : la chasse au lièvre avec des chiens. Sur les corniches au bas des rampants, des gargouilles à tête féline alternaient avec des rosettes et des têtes féminines. Mais les pièces les plus spectaculaires étaient les acrotères en ronde-bosse placés sur le faîte des toitures. Un patient travail de recomposition à partir de milliers de fragments recueillis sur le site a permis d'identifier des animaux tant réels que fantastiques et inspirés de modèles orientaux (sphinx, chevaux, lions, panthères, taureaux, béliers, sangliers), et aussi une série tout à fait originale de statues d'hommes et de femmes, à l'allure hiératique, tantôt assis, tantôt debout. Sur la vingtaine d'exemplaires que l'on a pu dénombrer, une majorité représente un homme assis, à barbe postiche et coiffé d'un surprenant chapeau de "cow-boy". Ces statues pourraient exprimer l'idée de divinisation des ancêtres.

Le complexe de Murlo connut une fin étrange : vers 525, il fut volontairement démantelé et son aire fut rituellement isolée par une levée de terre. Les terres cuites décoratives furent alors systématiquement enfouies dans le fossé, dans des trous creusés à l'intérieur et à l'extérieur du complexe ainsi que dans le talus qui le coupait désormais du monde extérieur. L'abandon de Poggio Civitate illustre vraisemblablement l'élimination par les grandes cités-États nord-étrusques d'une forme d'organisation territoriale très morcelée, quasi "médiévale", qui s'était créée au fond des campagnes à l'époque orientalisante.



Page 16, en haut :
Un des "cow-boys" de Poggio Civitate, figure d'un ancêtre divinisé.
Page 16, en bas :
Plan de la résidence du VI^e^ s. En noir, traces de l'édifice antérieur.
a. cour à portiques
b. enclos cultuel
c. remparts
d. tours

Ci-dessus :
Des bas-reliefs peints animaient la frise des portiques :
a. Banquet avec musiciens et serviteurs.
b. Procession. Sur la carriole, un couple de mariés (?) abrité sous un parasol.
c. Assemblée de divinités et — ou — de personnages de haut rang : à l'extrême droite, peut-être un roi et derrière, sur un trône à dossier incurvé, son épouse.
d. Course de cavaliers montant à cru.

Vue générale de la résidence. Une course équestre assure le spectacle à l'occasion d'une fête locale.
Le "Palio" de Sienne poursuit la tradition ancestrale de ces compétitions animées.

En haut, cour de la résidence. Les animaux placés en acrotères — sphinx, panthères, griffons... — protègent le seigneur des lieux et ses sujets. En bas à gauche, retour d'expédition de la milice attachée à la résidence.

En bas à droite, dans une pièce de réception, conseil réunissant le seigneur des lieux, son épouse et les chefs d'autres petits États d'Étrurie du Nord.

ROSELLE ET CERVETERI

À présent, un excellent exemple de la manière dont les témoins de l'Antiquité sont arrivés jusqu'à nous. La métropole de Roselle a survécu jusqu'aux dernières années de l'empire romain, vers 450 de notre ère. Elle fut abandonnée et pillée jusqu'à son exhumation en 1840. Que de précieux documents ces ruines nous livrent encore !

Roselle

Dominant la lagune du lac Prilius (actuelle plaine de Grosseto), la métropole étrusque de Roselle contrôlait la basse vallée de l'Ombrone et son embouchure dans la mer tyrrhénienne. Les textes nous livrent quelques bribes de son histoire. Aux côtés d'autres cités d'Étrurie du Nord (Arezzo, Chiusi, Vetulonia et Volterra), elle aurait combattu Tarquin l'Ancien, premier roi étrusque de Rome. Plus tard, à l'époque de la conquête romaine, Roselle fut défaite en 298 av. J.-C. et prise 4 ans plus tard, au terme d'un siège sanglant : l'historien Tite-Live fait état de 2000 morts parmi les défenseurs. À la fin du I^{er} s. av. J.-C., une colonie romaine s'installa à Roselle. Au V^{e} s. ap. J.-C., la malaria qui infeste toute la côte signe le déclin irrémédiable de l'agglomération. Au XII^{e} s. ap. J.-C., elle paraît définitivement abandonnée et quand l'archéologue anglais G. Dennis visita le site vers 1840, il fut frappé par son caractère sauvage et impénétrable. L'exploration scientifique de Roselle débuta en 1957. Les fouilles, menées initialement par une mission allemande, sont depuis 1959 conduites par des archéologues italiens.

L'antique Roselle occupait la partie supérieure d'une haute colline calcaire. Délimitée par une enceinte en grande partie restée visible, la ville présentait une forme oblongue, couvrant près de 40 ha. À l'intérieur de son périmètre, deux sommets sont séparés par un vallon où s'étalait le centre monumental de la ville romaine. Sur la colline nord, un petit amphithéâtre fut construit au I^{er} s. après J.-C.

La ville étrusque a laissé de nombreux vestiges. L'enceinte, longue de plus de 3 km, en représente l'élément le plus spectaculaire. Édifiée au VI^{e} s. av. J.-C., elle est constituée d'un épais mur en appareil polygonal sec et massif (2,30 m à la base), adossé à des remblais qui s'étendent jusqu'à une dizaine de mètres à l'arrière du mur. Le parement, qui atteint encore 7 m de haut, présente un impressionnant assemblage de grands blocs, tantôt bruts, tantôt ravalés, selon la dureté du calcaire mis en œuvre. Cinq portes au moins s'ouvraient dans l'enceinte, pour la plupart selon un schéma planimétrique conforme au principe des portes scées : le passage n'était pas perpendiculaire à la ligne des murs mais bien tangentiel de telle sorte que l'assaillant devait longer les remparts en exposant son flanc droit non couvert par le bouclier. Restaurée à plusieurs reprises et encore à l'époque romaine, cette enceinte archaïque succède en réalité à une muraille plus ancienne (VII^{e} s. av. J.-C.), bâtie en briques crues sur une semelle de cailloux. Ses vestiges ont été observés au nord de la ville, où son tracé coïncide approximativement avec celui des remparts en pierre.

Un peu partout à l'intérieur de la ville, les fouilles ont mis au jour les restes de constructions contemporaines des fortifications du VII^{e} et du VI^{e} s. av. J.-C. Dans le vallon, sous les aménagements d'époque romaine, ont ainsi été repérés des édifices en briques crues, ainsi que les vestiges d'un temple avec un dépôt votif, datable de la fin du VI^{e} s. av. J.-C. Sur la colline sud, un quartier d'habitations hellénistiques (III^{e}-II^{e} s. av. J.-C.) recouvre les traces des époques antérieures. Sur la colline nord, siège d'activités manufacturières (travail du métal, fours de potiers), de récentes fouilles ont dégagé, près de l'amphithéâtre, les vestiges d'un intéressant édifice, appelé "Casa dell' impluvium". À la fin du VI^{e} s. av. J.-C., cette habitation comprenait un portique d'entrée et une série de pièces groupées autour d'une cour. Au centre de cette dernière figurait un bassin destiné à recueillir les eaux tombant des toitures : on tient probablement ici l'un des tout premiers exemples d'*impluvium* (bassin) alimenté par un *compluvium* (toit à rampants inclinés vers une ouverture située au-dessus du bassin), dispositif qui jouira plus tard d'une grande faveur dans l'architecture domestique romaine, ainsi que l'illustrent en Campanie les maisons de Pompéi.

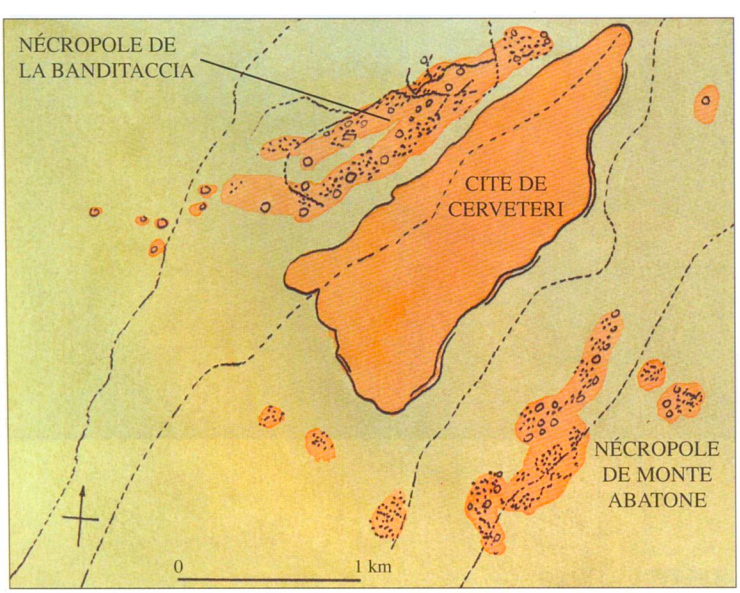
Page 22, en haut :
Vue des remparts de Roselle.
Page 23, en haut :
Le plateau de Cerveteri . À l'horizon, les monts de la Tolfa. Au premier plan, le site de la ville antique s'étend jusqu'au rideau boisé ourlant les gorges du Fosso Manganello. Au-delà, l'allée de cyprès et de pins menant à la célèbre nécropole de la Banditaccia.
Page 23, au milieu :
Les gorges du Fosso Manganello séparent le plateau de Cerveteri de la nécropole de la Banditaccia.

Cerveteri

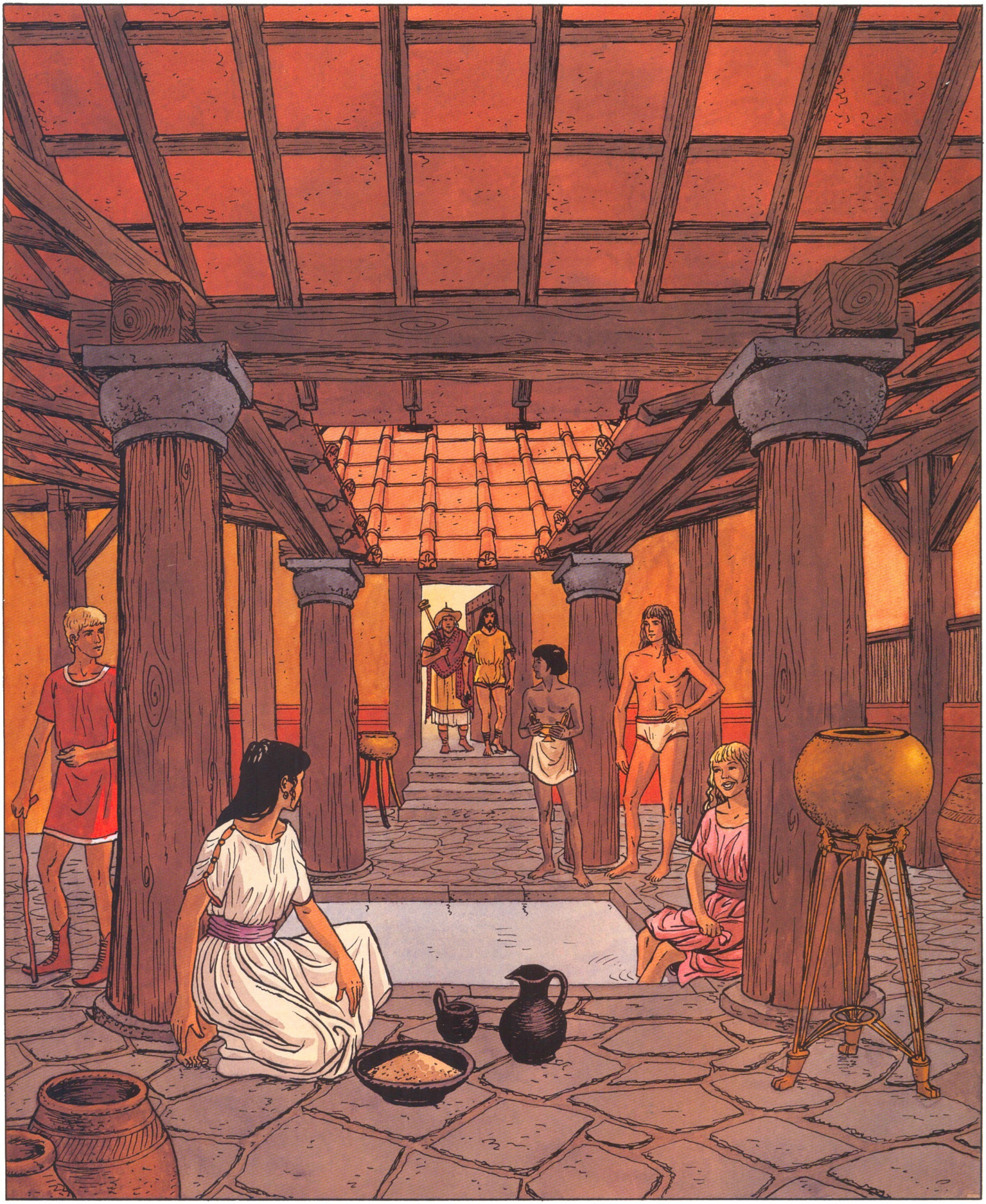
Établie sur un promontoire de tuf à 6 km de la côte tyrrhénienne, la cité de Cerveteri (étr. *Cisra*, lat. *Caere*) permet de prendre la mesure d'une grande métropole de l'Étrurie méridionale. Son site couvre 150 ha, ses nécropoles plus du double. Au temps de sa plus grande splendeur, au VI[e] s. av. J.-C., Cerveteri comptait au moins 25 000 habitants. Elle possédait deux ports, Pyrgi et Alsium, bases d'une puissance maritime qui culmina après la victoire sur la flotte des Grecs phocéens d'Alalia (540 av. J.-C.).

Le commerce du métal, puis de l'huile d'olive et du vin est à la base de cette prospérité. Au VII[e] s. av. J.-C, en échange du fer des monts de la Tolfa, les princes de Cerveteri importent de l'huile et du vin grecs ainsi que des objets d'art orientaux (orfèvrerie, ivoires, mobilier de bronze), qui suscitent le développement sur place d'un artisanat de luxe. Parallèlement aux arrivages et à l'imitation locale de céramiques grecques débute la production de vases en bucchero, céramique typiquement étrusque à pâte entièrement noire. Créée à Cerveteri, cette céramique fut progressivement fabriquée aussi ailleurs en Étrurie et connut une large diffusion dans l'espace méditerranéen. Au VI[e] s. av. J.-C, la cité étrusque produit et exporte à son tour de l'huile et du vin. Des cargaisons entières d'amphores de vin de Cerveteri partent notamment vers la Sardaigne et la Gaule (Marseille, Lattes) d'où les navires reviennent avec des chargements d'étain. Les relations avec les Carthaginois sont étroites à telle enseigne qu'ils participent au culte rendu dans le grand sanctuaire d'Uni à Pyrgi (v. page 29). Par ailleurs, des artisans grecs, originaires surtout d'Ionie, exercent leurs talents à Cerveteri et marquent de leur empreinte les productions artistiques dans les domaines de la céramique, de la peinture, de la sculpture en terre cuite et des bronzes.

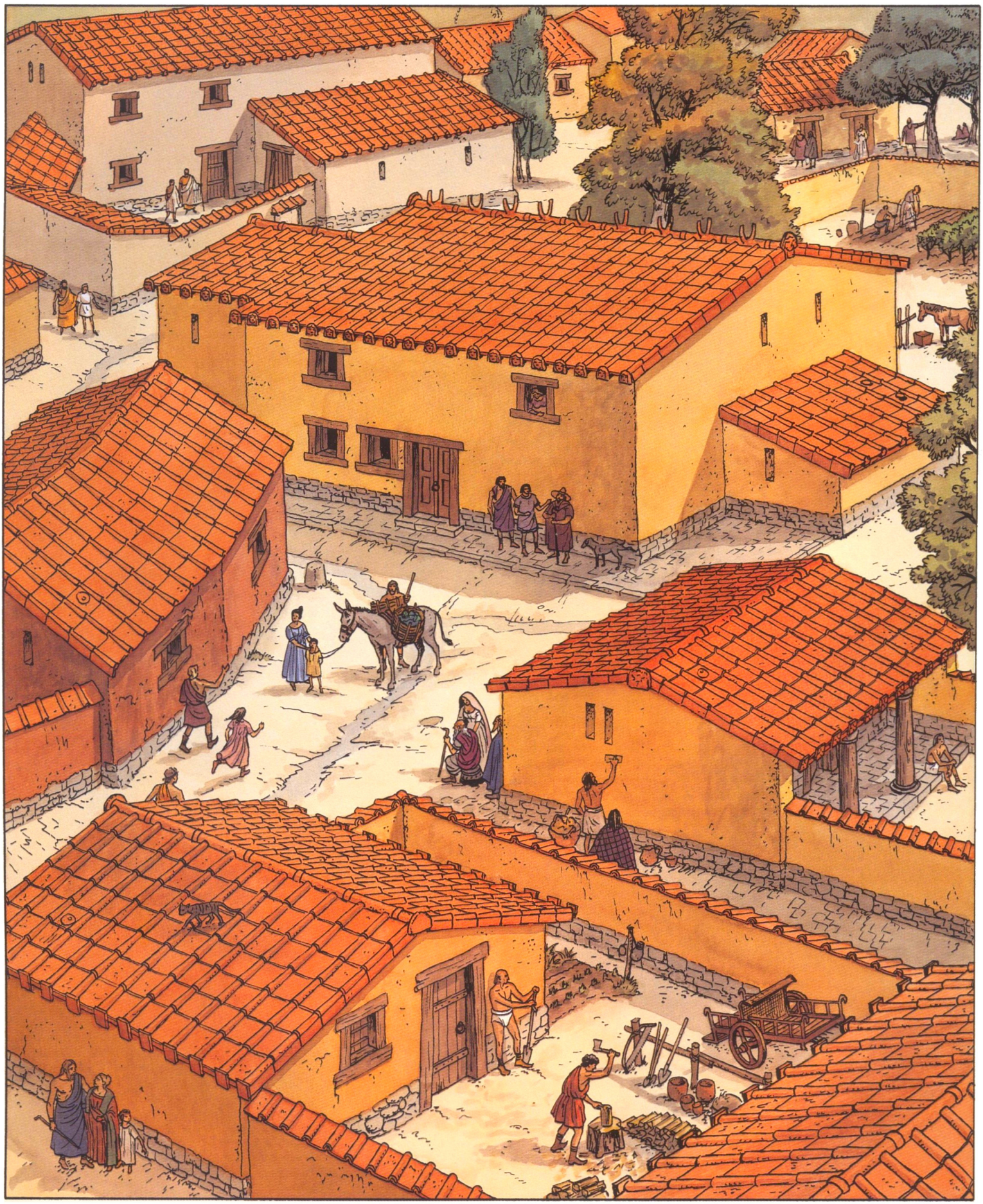
Dominant d'une centaine de mètres la plaine côtière, le site de Cerveteri se présente comme un long plateau — 2,7 km, entre deux vallées d'érosion. Défendu par un fossé artificiel à sa pointe nord-est, il est partout ailleurs ceinturé de falaises et de pentes abruptes. L'agglomération médiévale et moderne ne couvre qu'une petite partie du site, dans son angle ouest. La ville étrusque s'étalait bien plus largement sur le plateau, mais, faute d'une exploration systématique, l'étendue et l'organisation de l'espace bâti demeurent mal définies. Les fouilles dans quelques secteurs ont mis au jour des restes d'édifices privés, les fondations de plusieurs temples ainsi que des puits, des citernes et des canalisations souterraines. Mais tous ces vestiges sont aujourd'hui enfouis. Seuls des restes de fortifications sont actuellement visibles sur le périmètre du site. Des tronçons de muraille en appareil rectangulaire complètent des pans rocheux artificiellement dressés. Une porte est partiellement conservée au nord-est. Ailleurs des trouées dans la bordure du plateau marquent l'emplacement des autres portes.



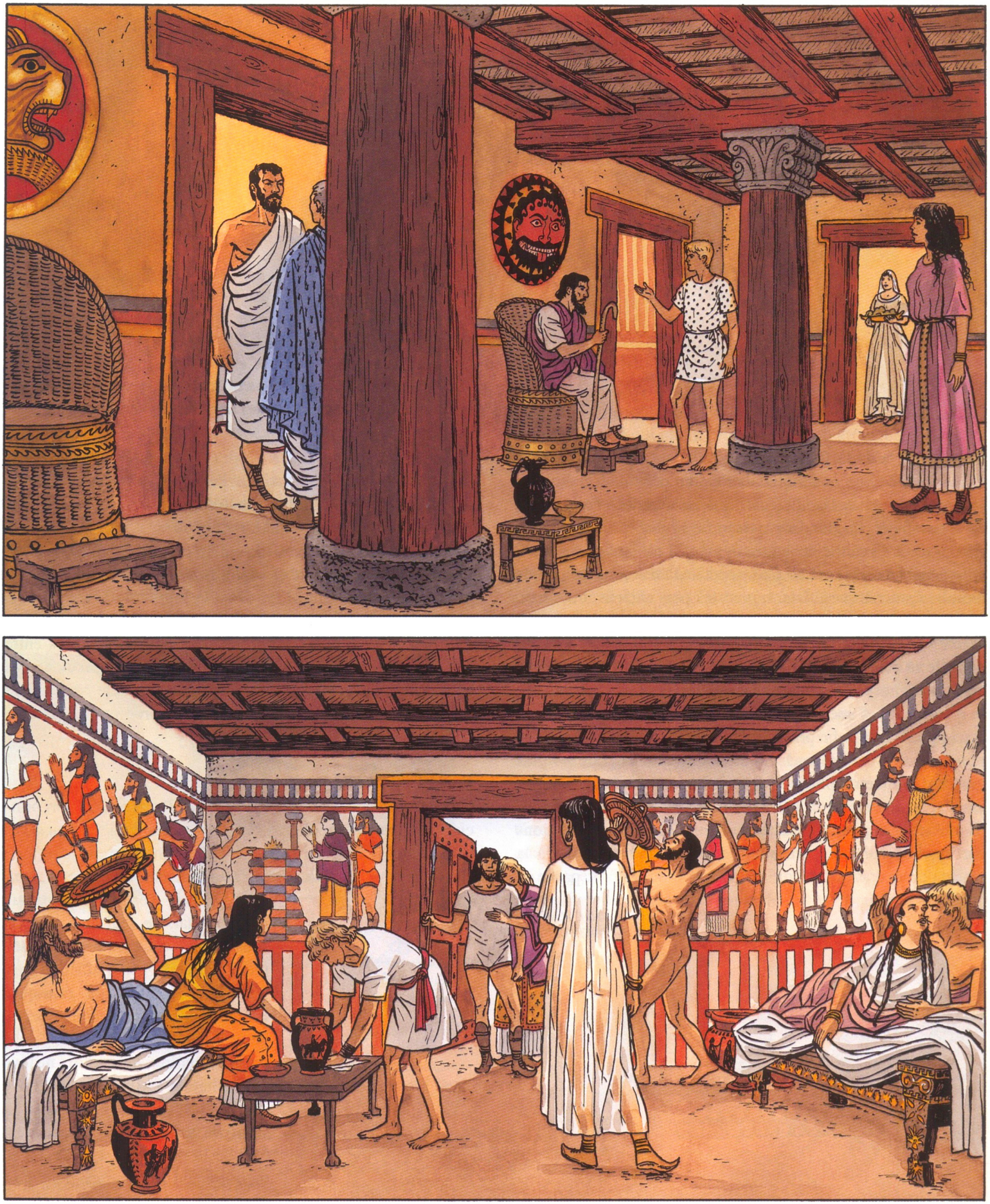
Vue générale de la "Casa dell'impluvium".



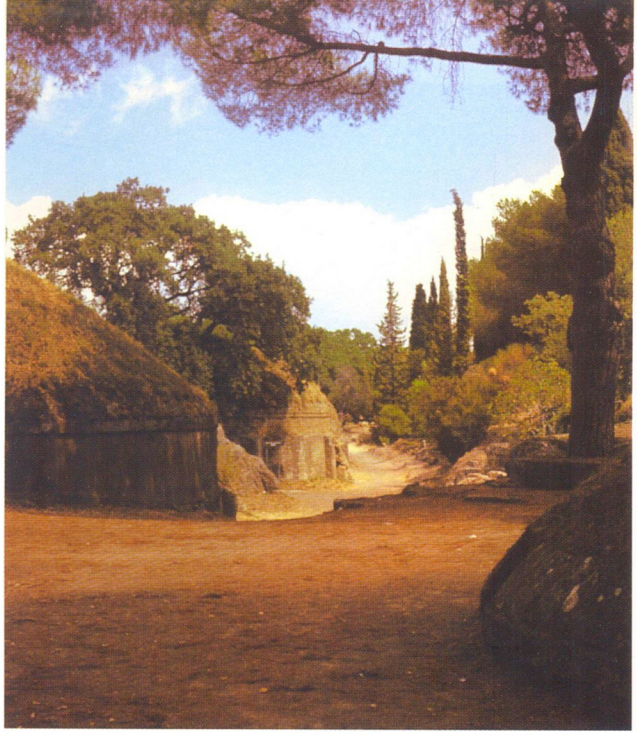
Les familiers de la maison et leurs hôtes se retrouvent autour de "l'impluvium" pour y goûter tout à la fois l'ombre, la lumière et la fraîcheur.



Vue d'un beau quartier de Cerveteri.



En haut, Alix est reçu en audience par un notable.
En bas, dans une pièce arrière de la maison, un joyeux symposium réunit plusieurs couples.

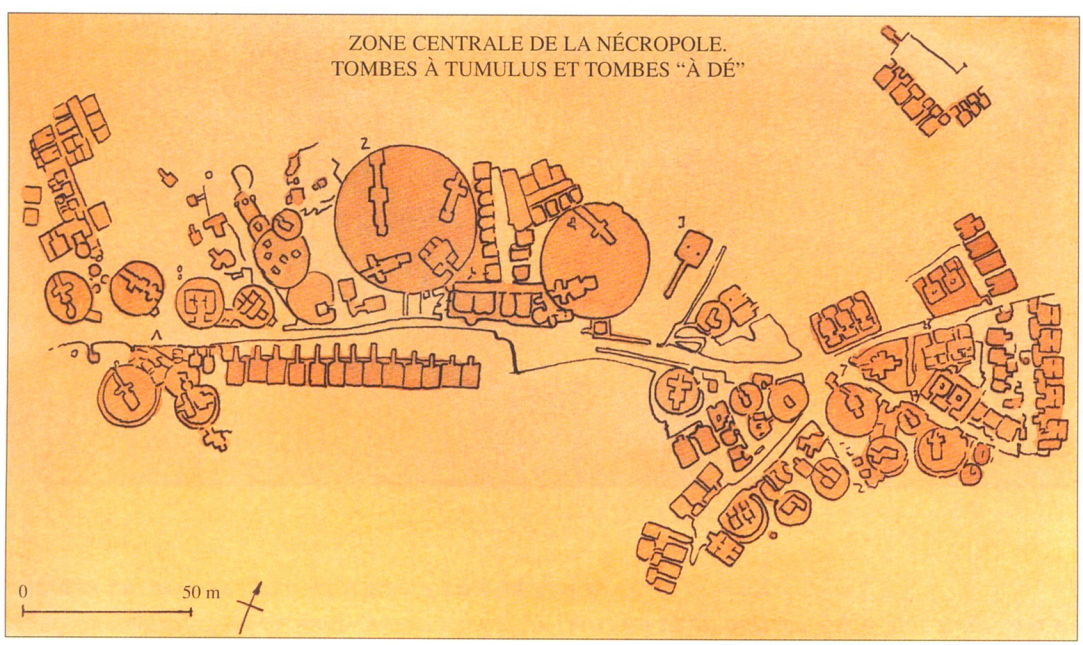


LA BANDITACCIA ET PYRGI

Nous voici au VII^e s. avant notre ère. Cest de celui-ci que nous viennent les plus anciennes tombes monumentales de la nécropole de la Banditaccia. À travers elles, nous pouvons assister à l'évolution d'une agglomération de demeures en bois et en paille, jusqu'aux palais du VI^e s. av. J.-C., qui apparaît comme le grand siècle des Étrusques. Voici quelques éclairages sur cette grande époque

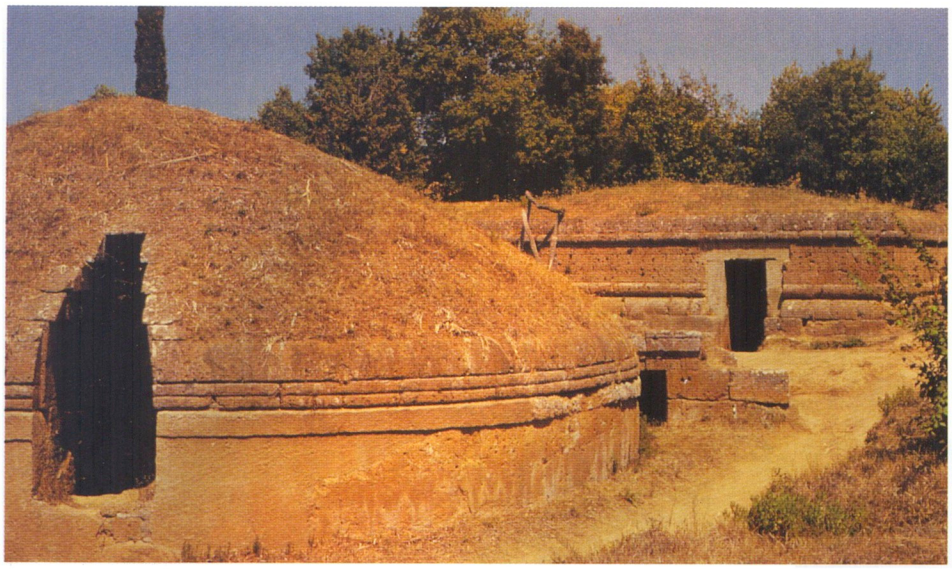
La nécropole de la Banditaccia

Du point de vue monumental, c'est au nord de Cerveteri, à la nécropole de la Banditaccia, que se manifeste de la plus éclatante façon la grandeur passée de la cité étrusque. On y découvre, à l'ombre de hauts cyprès, d'innombrables constructions funéraires. Les plus spectaculaires sont de grands tumuli aristocratiques, datant, pour les plus anciens, du VII^e s. av. J.-C. Implantés de manière assez libre, ils regroupent volontiers autour d'eux des tumuli plus petits, comme un roi possède sa cour. Chaque tumulus ou monticule de terre repose généralement sur un tambour à corniche moulurée, obtenu par le creusement d'une tranchée annulaire dans le banc de tuf sous-jacent. La tombe proprement dite est entièrement souterraine, creusée dans la roche sous le tumulus, et sous les plus grands d'entre eux, plusieurs hypogées furent successivement aménagés. Leur plan et leur décor ne sont ni anodins ni uniformes : ils copient l'architecture intérieure des habitations réelles et en suivent l'évolution, depuis la cabane jusqu'à la maison aristocratique du milieu du VI^e s. av. J.-C. À partir de la 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. des mesures furent prises pour organiser de manière rationnelle le développement de la nécropole et réglementer l'architecture des tombeaux. On imposa un modèle de tombe moins ostentatoire, la tombe "à dé" : l'extérieur présente un volume en cube, ou en parallélépipède pour les tombes regroupées dans un même bloc ; le plan intérieur est simplifié (voir la tombe de Marce Ursus, p. 46). Par ailleurs, là où l'espace entre les tumuli le permettait, des voies funéraires parallèles et perpendiculaires entre elles furent tracées et régirent désormais l'alignement des tombeaux. Des places furent aussi créées dans le contexte de cette planification régie par des critères proprement urbanistiques repris du monde grec.



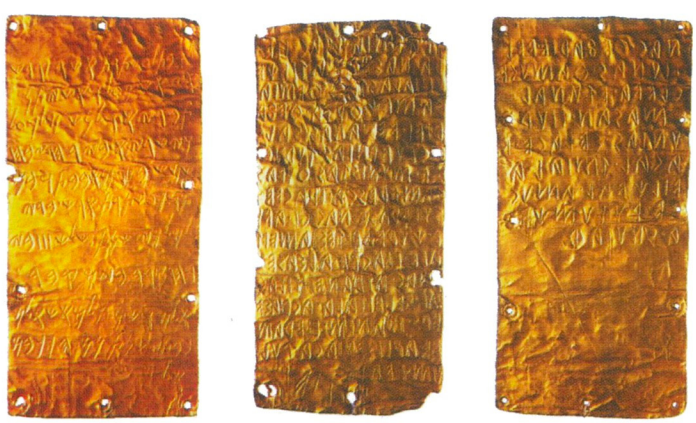
Pyrgi

Établi sur la côte à 6 km de Cerveteri, Pyrgi était le port principal de cette métropole en même temps que le siège d'un sanctuaire fameux. Les marins, pirates et commerçants de tous horizons qui s'y côtoyaient, en faisaient une cité animée, aux allures d'un véritable carrefour international. Le seul nom antique sous lequel est connu l'établissement portuaire est d'ailleurs grec ("Purgoi"= Tours) et pas étrusque. En outre une extraordinaire découverte épigraphique dans l'enceinte du sanctuaire témoigne de sa fréquentation assidue par des trafiquants et voyageurs phéniciens. Il s'agit de trois lamelles d'or, datables de la fin du VI^e s. av. J.-C. et mentionnant la dédicace d'un monument religieux par Thefarie Velianas, "roi sur Caere" (= Cerveteri) : le texte est rédigé en deux versions, l'une en langue étrusque, l'autre en langue punique.



Particulièrement prospère depuis l'époque archaïque, Pyrgi attira au IV[e] s. la convoitise du tyran grec Denys de Syracuse. En 384 av. J.-C., prétextant des actes de piraterie, il saccagea la cité et pilla son sanctuaire dont il emporta le trésor : selon certaines sources, le butin s'élevait à 1 000 talents d'or et plus de 1 500 talents d'argent ! Dans la première moitié du III[e] s. av. J.-C., les Romains confisquèrent la bande côtière et fondèrent une colonie militaire au nord de Pyrgi, sur l'emplacement de l'actuel village de Santa Severa. Cet événement précipita le déclin de l'établissement étrusque.

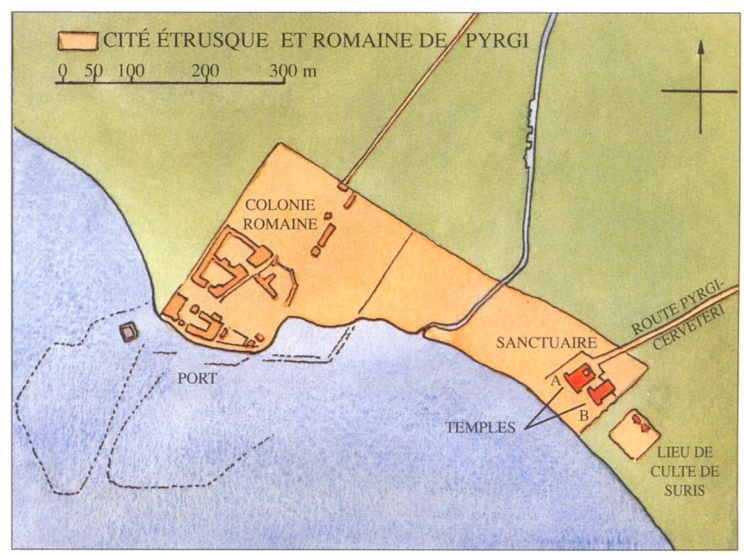
L'agglomération portuaire de Pyrgi, partiellement enfouie sous la plage moderne, n'a pas encore été fouillée. Elle s'étirait entre la pointe de Santa Severa et le grand sanctuaire de la cité étrusque, qui, seul, a fait l'objet d'une exploration systématique à partir de 1984. Les fondations de deux temples pourvus d'un riche décor de terres cuites architecturales ont été mises au jour. Le premier temple ou temple B, dédié à Uni en étrusque et à Astarté en phénicien (équivalent approximatif de l'Héra grecque), remonte à 500 av. J.-C. Son édification coïncide avec le premier aménagement monumental du sanctuaire. Son plan, reconstitué d'après les fondations — seule partie de l'édifice réalisée en pierre —, devait ressembler à celui d'un temple grec périptère, c'est-à-dire pourvu d'une colonnade sur tout son pourtour. La *cella*, à pièce unique précédée d'un porche, n'occupait que la moitié postérieure de la construction, caractéristique qui paraît plus proprement étrusque. Au sud du temple, contre le mur d'enclos du sanctuaire s'alignaient une quinzaine de petites chambres, destinées probablement à la prostitution sacrée. Vers 460 av. J.-C., le sanctuaire fut agrandi pour l'édification d'un nouveau temple, le temple A, implanté à côté du temple B et parallèlement à celui-ci. Le plan adopté fut cette fois typiquement étrusque : monté sur un podium, le temple était également partagé entre un portique à l'avant (ou pronaos) et 3 *cellae* à l'arrière, soit une grande *cella* centrale entre deux petites *cellae* latérales, elles-mêmes pourvues d'une petite pièce de fond. Ce temple A fut dédié à Thésan (= en grec Eôs, divinité de l'Aurore). Comme le temple B, il présentait à l'avant et à l'arrière, un fronton ouvert et orné de bas-reliefs en terre cuite fixés sur la tête des poutres longitudinales. Entre les deux temples (aire C) se dressait un autel à proximité duquel furent découvertes les célèbres lamelles d'or inscrites. Enfin, au sud du sanctuaire et à l'extérieur de son enclos, les fouilles les plus récentes ont révélé quelques constructions arasées. Une inscription découverte sur ce site périphérique a permis d'y localiser un lieu de culte à Suris, divinité étrusque assimilable à l'Apollon des Grecs.

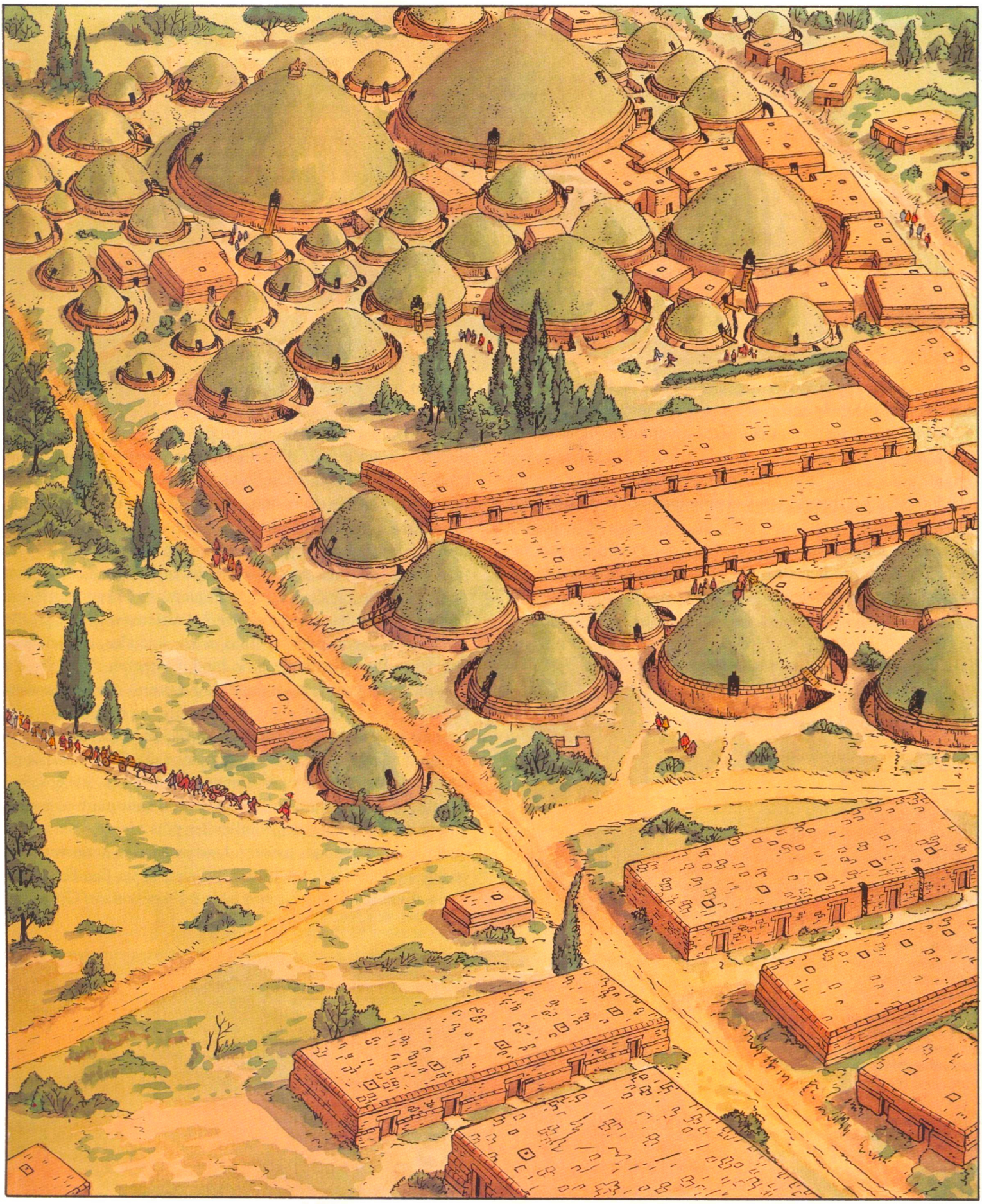


Page 28, en haut :
"Il y a dans les nécropoles étrusques une étrange immobilité, une curieuse impression de repos, de paix (...) et, dans la grande allée centrale s'attarde une sorte de bonheur familier" (D.H. LAWRENCE, Promenades étrusques. Cerveteri,1932).

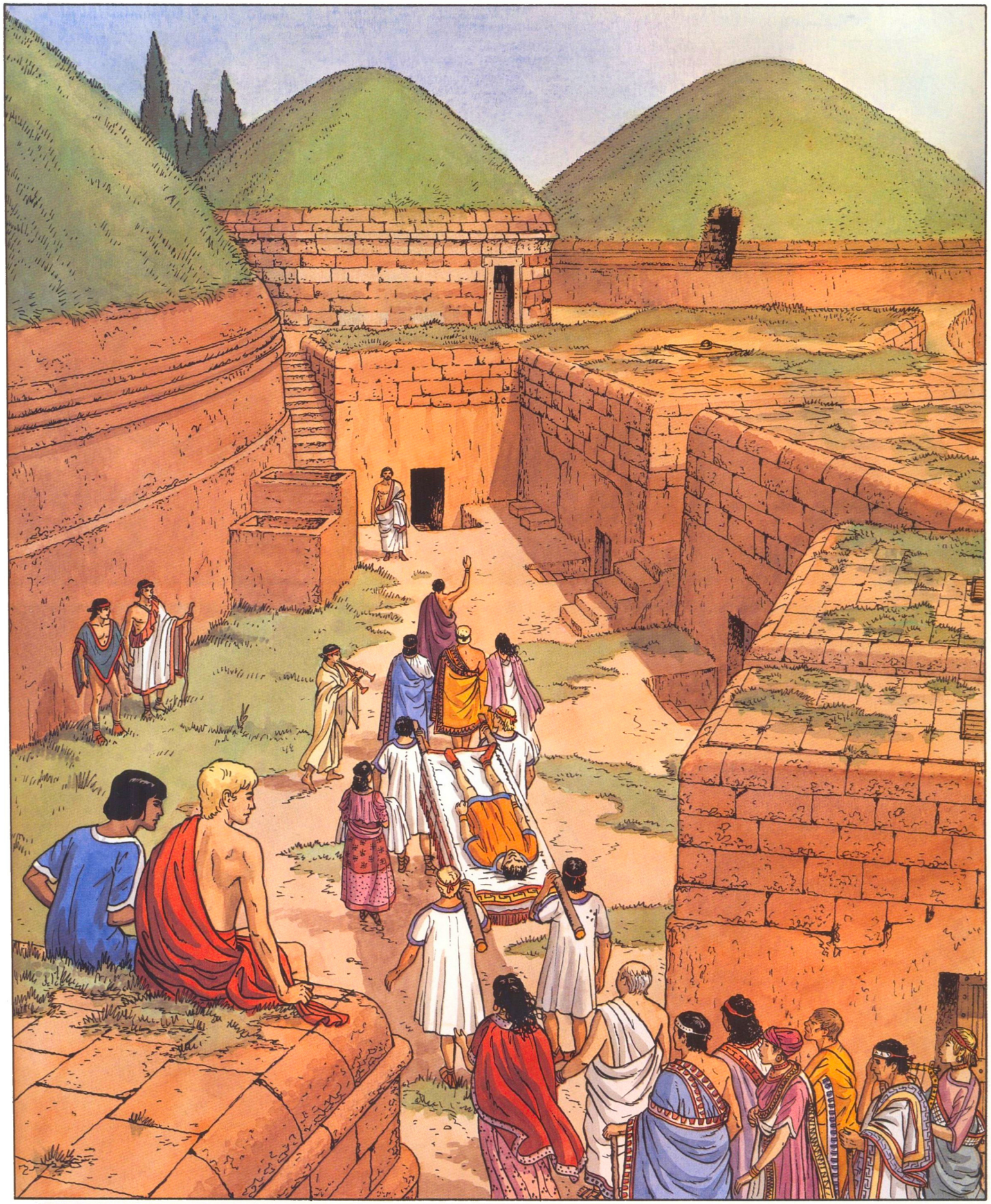
Page 29, en haut :
Au premier plan, tombe à tumulus ; ce type de monument à tambour mouluré a été introduit en Étrurie par des architectes orientaux, vraisemblablement originaires de Syrie. Au deuxième plan, à droite, façade d'une tombe plus tardive, du type en "dé".

Page 29, au milieu :
Découvertes dans une cache à proximité d'un autel, les lamelles d'or de Pyrgi portent un texte en langue phénicienne (à g.) et un autre en langue étrusque (au centre), accompagné d'un abrégé (à dr.). On ne peut pas parler de documents bilingues, car si le contenu général est semblable dans les deux langues, les formulations de la version étrusque coïncident peu avec le texte en phénicien. Les trous de fixation sur le bord des lamelles pourraient indiquer que ces petits documents, mesurant chacun 18,5 cm sur 9 cm env., étaient primitivement destinés à un affichage public. Mais seule une élite intellectuelle — prêtres, magistrats... — maîtrisait la pratique de la lecture et de l'écriture.





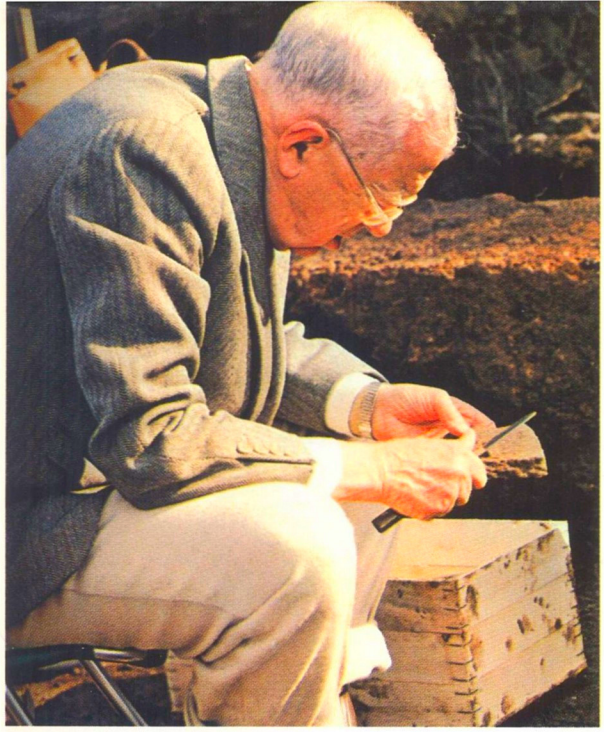
Vue à vol d'oiseau de la nécropole de la Banditaccia. Ses centaines de tombeaux figent un millénaire d'histoire étrusque.



Sous les regards d'Alix et d'Enak, un cortège funèbre. Après avoir été exposé, le défunt est porté vers sa dernière demeure.

En haut, vue générale du sanctuaire de Pyrgi, vers 450 av. J.-C.
En bas à gauche, des navires au port. Sur le quai s'empilent des amphores à vin de Cerveteri, prêtes à l'exportation.

En bas à droite, dans l'enceinte du sanctuaire, un haruspice accorde une consultation.
Il tire ses prédictions de l'observation attentive d'un foie de mouton fraîchement extrait.



ACQUAROSSA

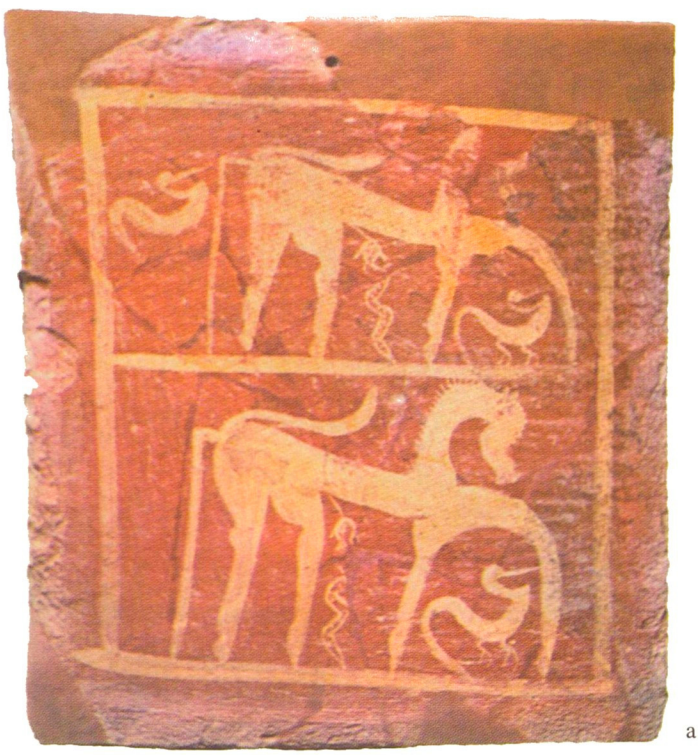
Retrouver la vie quotidienne des Étrusques est un souci des archéologues qu'ils n'ont pu réaliser que récemment. Acquarossa est un des sites qui lèvent le voile sur ce que fut le monde étrusque. La présence de deux cours d'eau explique sans doute l'implantation d'une agglomération à cet endroit. Découvrez ici la passionnante description d'un des plus beaux vestiges de l'Étrurie.

La physionomie des grandes cités étrusques ou métropoles demeure très mal connue à l'heure actuelle. Assez paradoxalement, les agglomérations les mieux explorées et fouillées à ce jour correspondent à des établissements secondaires, tels Castellina del Marangone, San Giovenale ou encore Acquarossa en Étrurie méridionale.

b

Situé à 6 km de Viterbe, près d'une route reliant le territoire de Cerveteri à celui d'Orviéto en passant à l'est du lac de Bolsena, le village étrusque découvert au lieu-dit Acquarossa occupait un plateau de tuf triangulaire (1,2 x 1 km env.), cerné par deux cours d'eau. Les textes anciens ne livrent aucune information sur Acquarossa et l'on ignore jusqu'à son nom antique. Toutes nos connaissances relatives à l'histoire de l'établissement étrusque résultent en fait de l'exploration archéologique du site par une mission suédoise, de 1966 à 1978.

Des fonds de cabanes ovales attestent une première occupation du plateau au VIII[e] s. av. J.-C. mais ce n'est qu'à partir de 625 env. av. J.-C. qu'apparaît une véritable agglomération. Après un siècle d'existence à peine, vers 525-500 av. J.-C., elle fut saccagée et incendiée, pour des raisons que nous ignorons. Elle disparut ainsi, sans laisser de souvenir dans la tradition historique, et son site, déserté, ne fut plus jamais réoccupé.



a

L'agglomération couvrait l'ensemble du plateau. Dominant les hauteurs environnantes, le site n'était naturellement accessible que par une étroite langue de terre au sud et était partout ailleurs défendu par une ceinture d'escarpements. Une quarantaine d'habitations ont été mises au jour, disséminées de manière assez lâche, selon un schéma irrégulier typique d'un développement spontané. Les édifices exhumés revêtent un très grand intérêt pour la connaissance de l'architecture domestique aux époques orientalisante et archaïque. Le plan des maisons, très proche de celui de tombes à chambres de Cerveteri, comprenait habituellement deux ou trois pièces parallèles, parfois précédées d'un

c

Page 34, en haut :
Le roi-archéologue Gustave VI de Suède participa activement aux fouilles d'Acquarossa, dès la première campagne de 1966.

Page 34 :
Le "bestiaire" ornemental d'une toiture du VII^e^ s. av. J.-C. : chevaux, serpents et oiseaux peints sur une tuile plate (a), tuile courbe à tête de griffon (b), couple de quadrupèdes se mordant la queue, motif ajouré formant un acrotère de pignon (c).

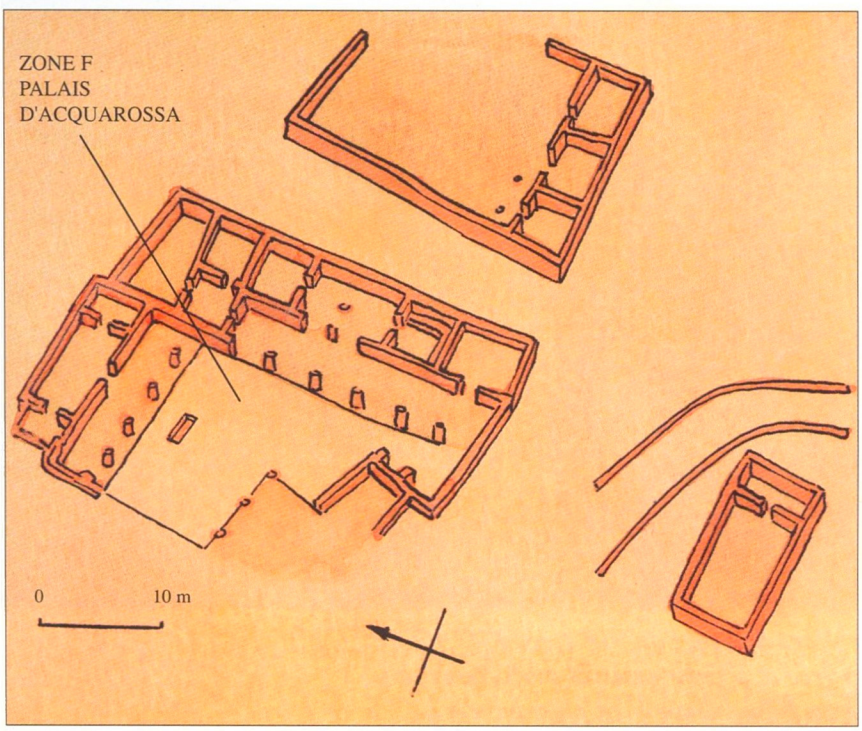
Page 35, en haut :
Décor en terre cuite du palais de la zone F (vers 550). L'antéfixe présente un visage féminin au sourire "archaïque", inspiré de l'art grec contemporain.

Page 35, au milieu :
Les plaques du portique conservent le souvenir de réjouissances : un banquet bruissant d'animation musicale et un kômos, partie de plaisir après le festin, où se mêlent chants, danses et exhibitions acrobatiques.

Page 35, en bas :
Plan du palais d'Acquarossa : édifice à cours et portiques.

portique ou d'un vestibule de forme allongée. Élevés sur des fondations en pierre — blocs de tuf ou roche taillée —, les murs étaient réalisés en briques crues, en bois et torchis (technique du colombage) ou encore en assises de blocs. Les habitations de la fin du VII^e^ s. av. J.-C. possédaient déjà une toiture en tuiles quelquefois décorées. Un édifice a ainsi livré une riche série d'éléments de couverture en terre cuite, tous façonnés à la main et ornés de motifs plastiques ou picturaux, directement inspirés des vases produits dans les ateliers de céramistes : volatiles, serpents ou chevaux peints en blanc sur un fond rouge, protomés de griffons, acrotères à "silhouette" figurant des animaux...

Vers 550 av. J.-C., dans la partie nord du site (zone F), fut édifié un complexe monumental, vraisemblablement la résidence du dynaste local. Comme à Poggio Civitate (Murlo), le complexe s'articule autour d'une cour centrale à portiques mais ses dimensions sont plus petites (25 x 30 m env.) et la disposition des corps de bâtiment est moins régulière, signe probable d'une construction



en plusieurs phases. Une des pièces du côté est a conservé les vestiges de lits de banquet en blocs de pierre. Les colonnes des portiques étaient en bois mais reposaient sur une base en pierre et supportaient un chapiteau toscan, également en pierre. Sur les poutres soutenant le bas des toitures du côté de la cour s'alignaient des plaques en terre cuite façonnées au moule et présentant quatre décors figurés en bas-relief polychrome. Deux décors, illustrant l'un une scène de banquet, l'autre une scène de danse débridée, témoignaient du faste de cette petite cour. Les deux autres décors semblent projeter le maître des lieux dans une sphère héroïque : une série de plaques représente ainsi conjointement le départ d'un guerrier et Hercule avec le lion de Némée, tandis que sur l'autre série, Hercule s'insère dans une procession avec un char tiré par des chevaux ailés. Sur le bord des toits, des visages féminins placés à l'extrémité des tuiles courbes accueillaient les visiteurs avec un aimable sourire.

En haut, maisons à toiture garnie de terres cuites ornementales de la fin du VII^e^ s. av. J.-C. Les formes de ce décor trahissent l'influence des mondes grec et proche-oriental mais, dans son principe même, l'ornementation de la toiture relève d'une tradition locale bien plus ancienne.

En bas, accueil de jeunes cavaliers dans la cour de la résidence seigneuriale du VI^e^ s. av J-C.

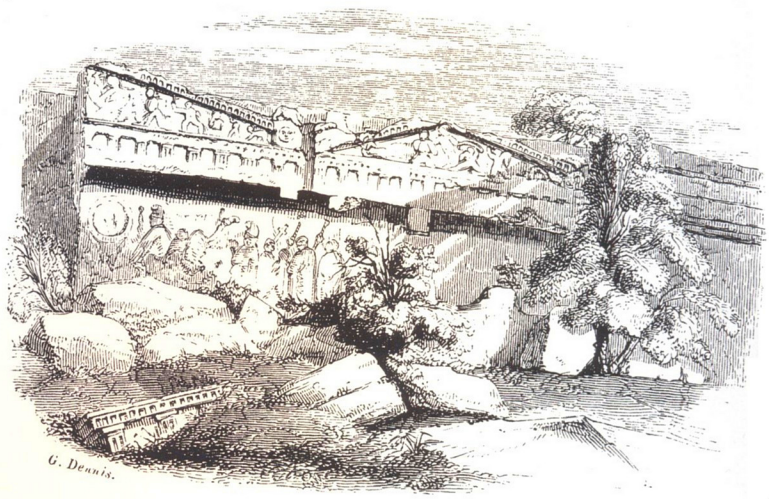
Acquarossa est mise à sac par l'armée d'une métropole voisine. Les assaillants investissent la cour de la résidence seigneuriale.

NORCHIA

Intégrée au IV^e s. av. J.-C. dans la défense territoriale de Tarquinia, l'agglomération de Norchia connut à la même époque un développement spectaculaire de ses nécropoles. Les habitants s'entourèrent d'une véritable ville des morts sculptée dans les falaises protégeant la cité.

Norchia est l'un des sites les plus typiques de l'Étrurie méridionale interne dite aussi Étrurie rupestre. Dans cette région, le tuf est omniprésent et forme de vastes étendues tabulaires. Des cours d'eau y ont creusé de profondes incisions et découpé des promontoires aux flancs abrupts. C'est sur l'un d'eux que s'étalait l'agglomération étrusque connue sous le seul nom latin de *Orclae*. Les ruines du château de Norchia (XIII^e s. av. J.-C.) ont donné le nom moderne de ce site aujourd'hui désert.

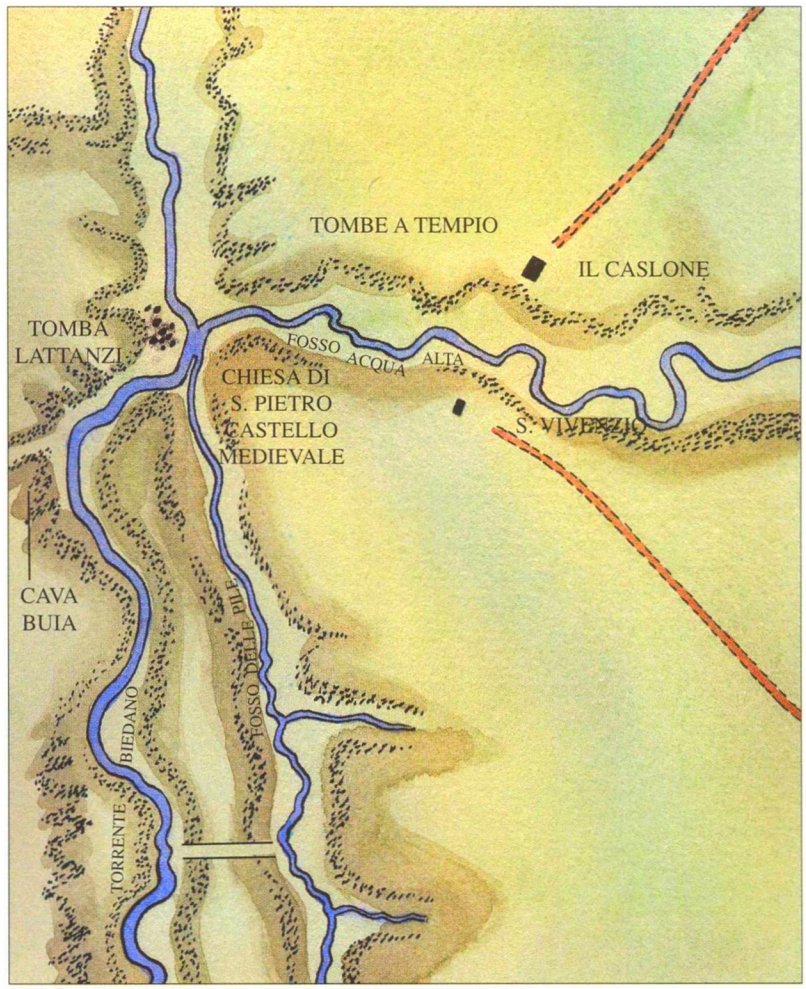
Traversé à l'époque romaine par la via Clodia, le promontoire de Norchia étire sa masse étroite et très allongée entre les gorges du torrent Biedano à l'ouest et du Fosso di Pile à l'est. Le seul accès naturel, du côté sud, est barré par un fossé artificiel et un rempart. Cette fortification, datée du début du III^e s. av. J.-C., est le seul vestige actuellement visible de l'habitat étrusque. En l'absence de sources écrites, l'histoire de cet établissement de l'arrière-pays de Tarquinia repose entièrement sur la documentation archéologique. À cet égard, les nécropoles, bien explorées dans les années 1970, sont éminemment significatives. Elles témoignent d'une période de particulière prospérité au IV^e et au début du III^e s. av. J.-C., en somme à la veille de la conquête romaine. C'est alors que les habitants de la petite cité étrusque taillèrent des tombeaux par dizaines dans les falaises visibles depuis le promontoire. On peut, sans exagération, parler d'une véritable monumentalisation des parois rocheuses. Le cas n'est pas isolé en Étrurie rupestre : Castel d'Asso et San Giuliano offrent le même spectacle insolite de nécropoles sculptées sur les versants de vallées



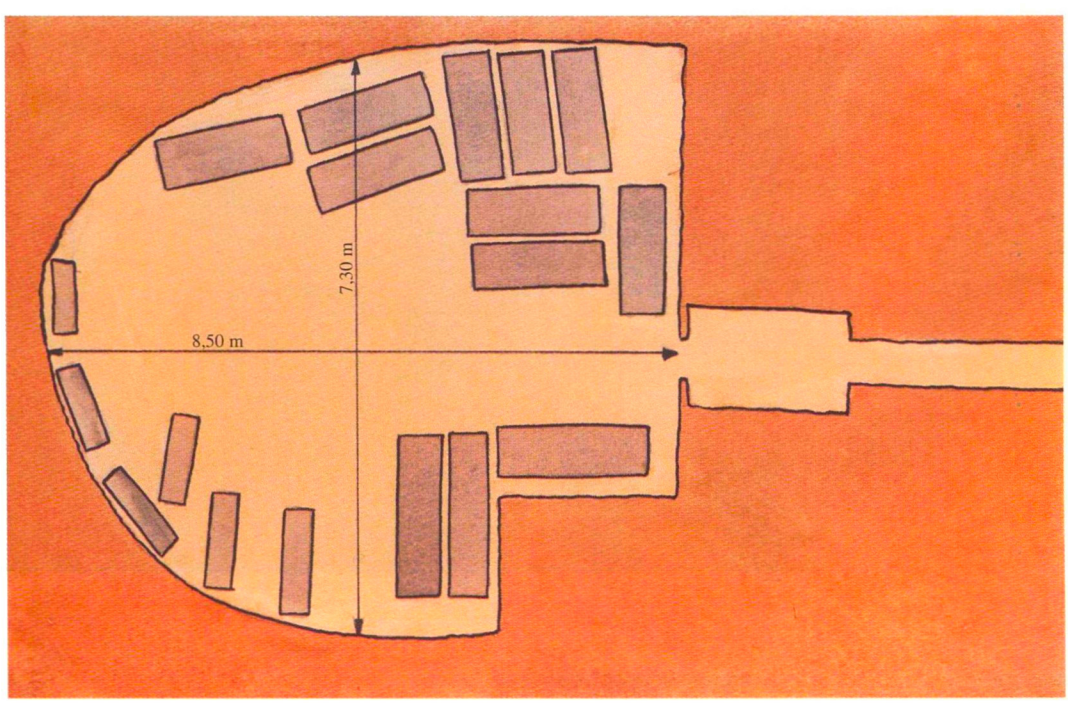
étroites et profondes.

Les tombeaux, étagés sur plusieurs niveaux et reliés par un réseau de sentiers et d'escaliers, se présentent habituellement sous l'aspect de dés monumentaux, dégagés de la paroi rocheuse sur 3 côtés. Au pied de la façade, un couloir descend dans la roche et mène à la tombe proprement dite. L'hypogée a la forme d'une salle commune pouvant accueillir un grand nombre de sarcophages. Le dé qui se dresse par-dessus, haut de plusieurs mètres, est sculpté en façade d'une fausse porte. Le cas échéant, un portique apparaît au niveau inférieur. Une série de moulures ornent la partie supérieure accessible par un escalier latéral. Ce dé, qui signale de manière spectaculaire l'emplacement de la sépulture, paraît cumuler plusieurs significations. Sa forme évoque la maison du mort, idée centrale du tombeau étrusque. Elle s'apparente aussi à celle d'un autel puisque la plate-forme supérieure servait pour les sacrifices funéraires. Enfin la fausse porte suggère un lieu qui se trouve au-delà et qui est en même temps inaccessible pour les vivants. Elle devait symboliser à la fois le passage vers l'au-delà et la frontière infranchissable qui sépare le monde des vivants et celui des morts. La porte représentée était celle des Enfers.

Au nord-est de Norchia, la nécropole de la vallée de l'Acqua Alta, petit affluent du Biedano, se signale par la présence, côte à côte, de deux tombes à façade imitant celle d'un petit temple. Ces monuments, témoins éloquents de l'influence exercée par l'architecture religieuse dans le domaine funéraire, sont aujourd'hui malheureusement très ruinés. Les colonnes, montées sur une sorte de balustrade, soutenaient des architraves à frise dorique et des frontons à tympan sculpté de personnages mythologiques. Sur la paroi du fond, à l'abri des frontons, des bas-reliefs figuraient un cortège de magistrats précédés par un démon.



L'archéologue anglais G. Dennis explora la nécropole de Norchia au milieu du XIX[e] s. Dans ses notes, il évoque avec fascination "les falaises où les tombes s'étagent sur des terrasses ou se dressent en groupes pittoresques, à moitié enfouies sous une luxuriante végétation", ajoutant : "Qui peut oublier les profondes gorges alentour où le silence n'est rompu que par le murmure d'un torrent ou le cri déchirant d'un faucon ?"



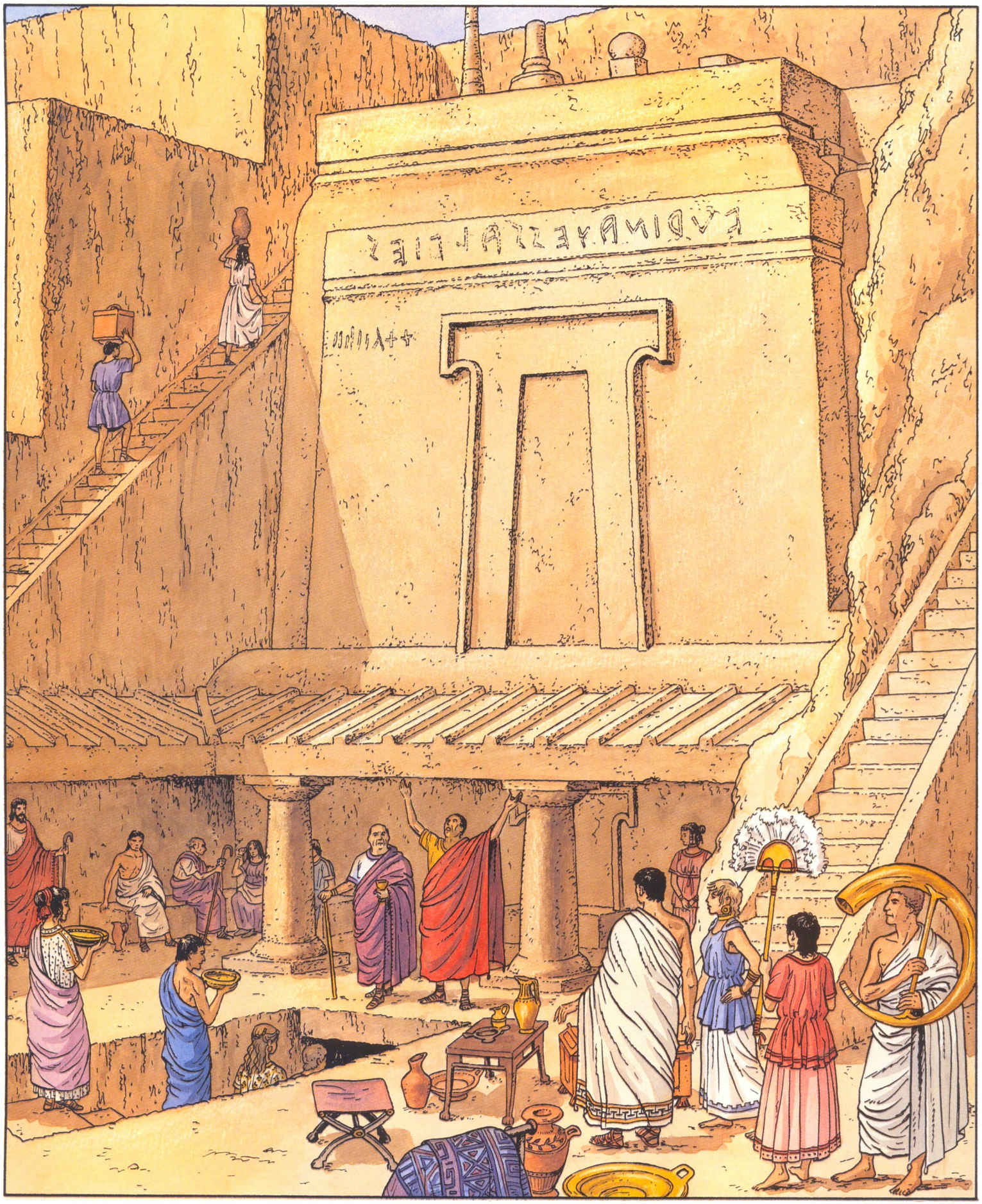
Page 40, en haut à gauche :
Depuis le fossé sud, un chemin en tranchée monte sur le site de Norchia. Une porte contrôlait jadis le passage.

Page 40, au milieu à droite :
Tombes à façade de temple, dans la vallée de l'Acqua Alta. (Dessin de l'archéologue anglais G. Dennis.)

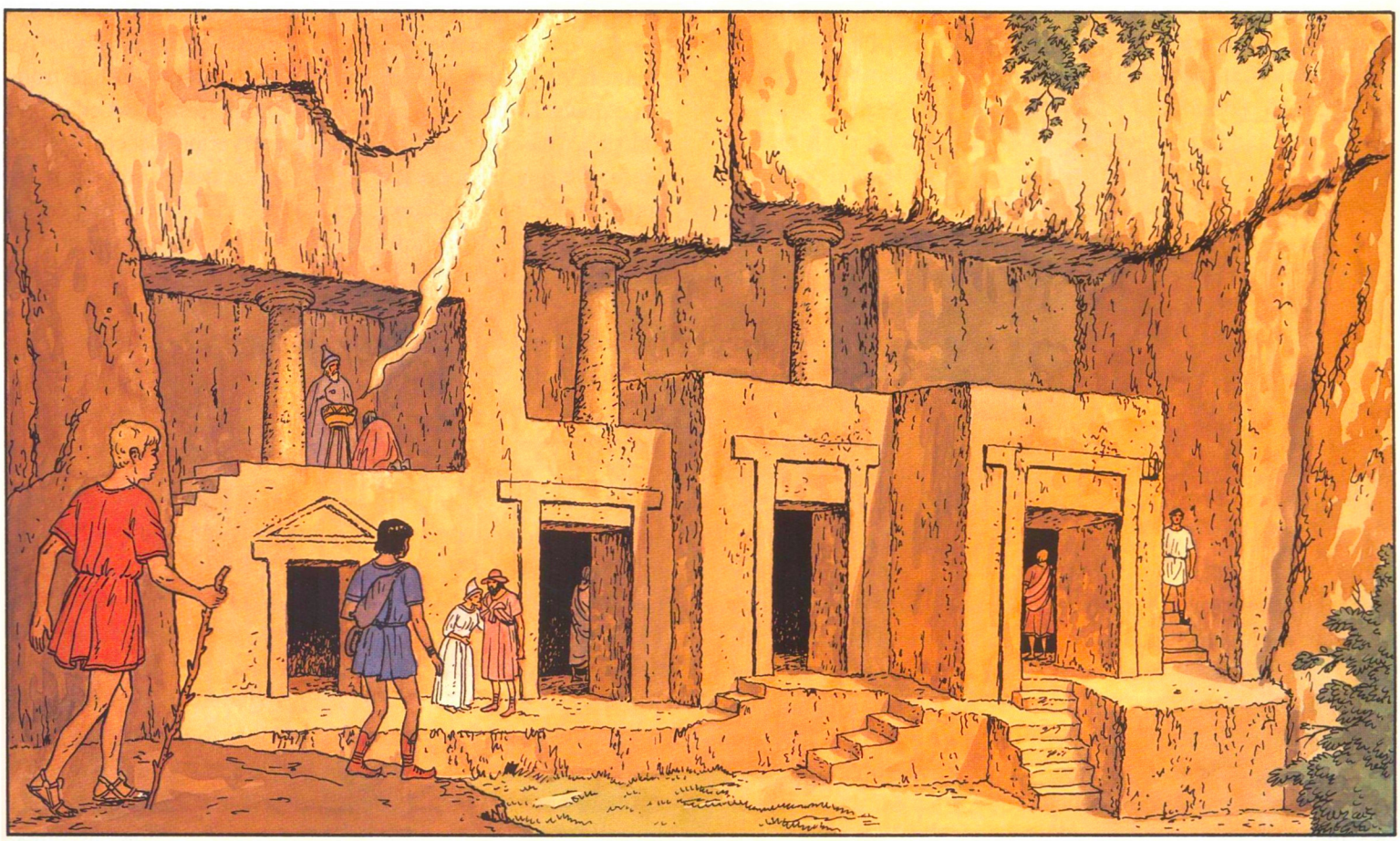
Page 40, en bas :
Vue de la nécropole rupestre.

Ci-contre, à gauche :
Plan d'un hypogée de Norchia (tombe de Smurina I[er]).

Ouvert par des musiciens, un cortège funèbre chemine entre les tombes accrochées à la falaise.



Devant la tombe familiale, ultime cérémonie d'hommage au défunt avant de refermer la chambre funéraire.



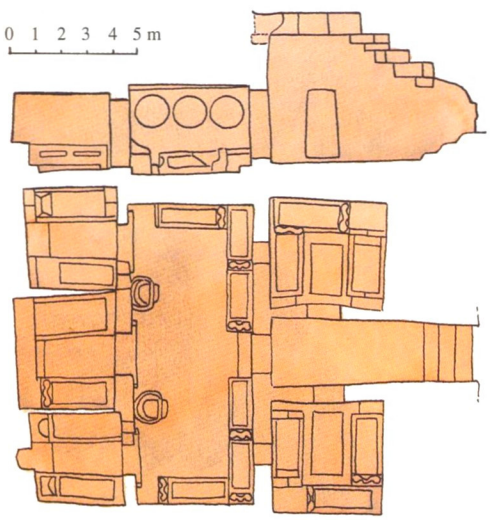
En haut, une chambre funéraire creusée dans la falaise, au pied de la façade monumentale. Sur le couvercle des sarcophages, le défunt est représenté parfois étendu sur son lit de mort, à la manière d'un gisant, parfois à demi couché comme sur un lit de banquet. Cette dernière formule fut particulièrement en vogue au III^e^ s. av. J.-C. En bas, Alix et Enak pénètrent dans la nécropole rupestre d'une petite cité étrusque (aujourd'hui San Giuliano), voisine de Norchia.

TOMBEAUX DE CERVETERI ET DE CHIUSI

En dépit des pillages, les tombes des Étrusques restent des mines de renseignements sur une civilisation disparue – mais aussi sur des hommes, des femmes, des enfants qui vécurent, aimèrent, souffrirent à l'occasion et participèrent ainsi à la grande aventure de l'humanité.

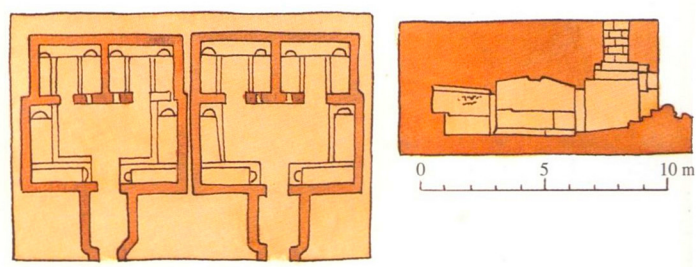
La Tombe des Sièges et des Boucliers (Cerveteri, nécropole de la Banditaccia)

Cette tombe aristocratique sous tumulus (diamètre de plus de 40 m) illustre à merveille le faste de l'architecture funéraire de Cerveteri au tournant des VII[e] et VI[e] s. av. J.-C. Elle fut conçue pour recevoir une vingtaine de défunts, dans un cadre évoquant une demeure à la mesure de leur haut rang. Entièrement creusée dans le tuf, la tombe se distingue nette-



ment du premier hypogée taillé une génération plus tôt sous le même tumulus — la Tombe des Lions peints (vers 625 av. J.-C.). La Tombe des Sièges et des Boucliers rompt en effet avec l'habitude du plan longitudinal qui prévalait depuis un siècle et adopte une formule architecturale nouvelle, inspirée par l'évolution de l'architecture domestique contemporaine. Toutes les pièces, communiquant entre elles par des portes et des fenêtres, sont regroupées à l'intérieur d'une aire à peu près carrée : deux petites pièces flanquant le couloir d'accès (ou dromos), une large pièce centrale et trois chambres côte à côte au fond de la tombe. Dans cette disposition, qui prévaudra désormais pour les hypogées luxueux pendant plus d'un demi-siècle, la pièce centrale prend l'allure d'un espace de réception, propice au culte des morts. Elle est la plus richement ornée et son décor a ici donné le nom moderne de la tombe : 6 grands boucliers d'apparat et deux trônes à dossier incurvé et repose-pieds soulignent la majesté du lieu et complètent un mobilier de plusieurs lits funéraires, alignés, comme dans les autres chambres, contre les parois. Le tout, jusqu'aux baguettes d'encadrement des portes, est sculpté par épargne dans la pierre. Il n'est pas exclu que l'ensemble fut rehaussé de couleurs — des restes de peintures ont été trouvés dans la Tombe des Lions peints, mais le support en tuf ne contribue pas, par nature, à la conservation de ce type de décor. De quelle riche famille cérétaine cette tombe abrita-t-elle les défunts ? Aucun texte, aucune inscription ne permet de lever le voile sur ce mystère. Quand elle fut découverte au XIX[e] s., la tombe était déjà totalement pillée.

La Tombe de Marce Ursus (Cerveteri, nécropole de la Banditaccia)

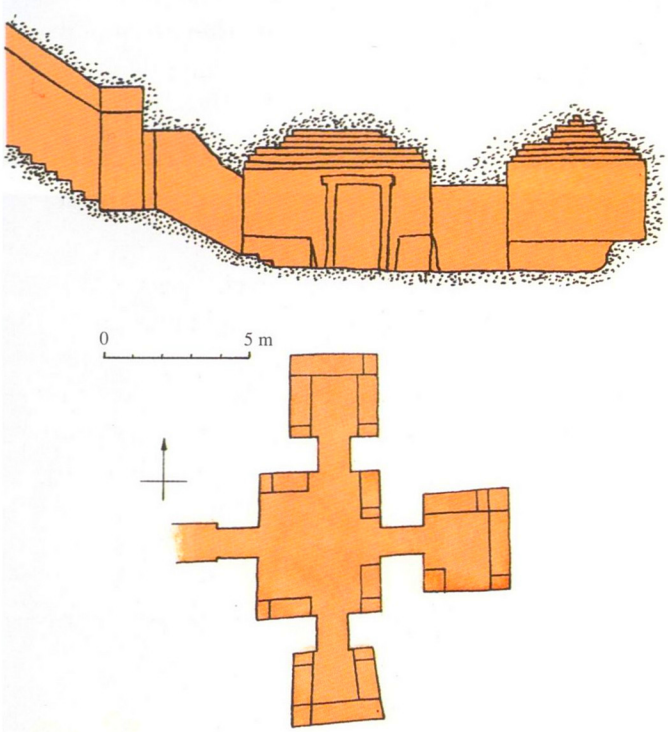


À la nécropole de la Banditaccia, dans le courant de la seconde moitié du VI[e] s. av. J.-C., l'adoption d'une planimétrie régulière pour la voirie va de pair avec l'apparition du type de tombe "à dé". La tombe de Marce Ursus, ainsi nommée d'après le nom de son propriétaire gravé dans la chambre du fond, constitue un intéressant exemple de cette architecture funéraire d'allure plus fonctionnelle et plus standardisée, qui prévaudra jusqu'à la fin du V[e] s. av. J.-C. Englobée avec une

tombe jumelle dans un même parallélépipède (ou "dé") en partie creusé et en partie construit, elle présente en façade une simple porte au centre d'une paroi aveugle. Dans le vestibule de la tombe, un conduit en forme de cheminée met en communication la tombe, prévue pour 8 défunts, avec la plate-forme supérieure de la construction où se déroulaient à ciel ouvert les cérémonies liées au culte des morts. Au vestibule succèdent les chambres funéraires : une salle principale à couverture en deux rampants et, au fond, deux petites pièces jumelles pourvues, comme la salle, de lits en banquette pour y déposer les morts. Par la simplicité de son plan et par l'austérité de son volume et de son aspect extérieurs, cette tombe contraste singulièrement avec les hypogées sous vaste tumulus à tambour de la période orientalisante.

La Tombe du Singe (Chiusi)

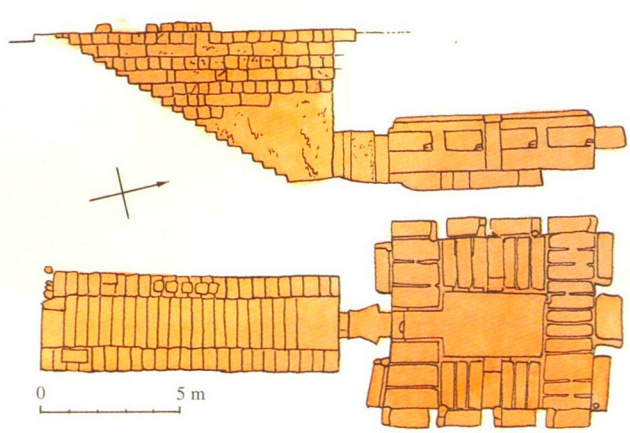
À la cité de Chiusi (*Clevsins* en étrusque) est étroitement liée la figure historico-légendaire du roi Lars Porsenna. Entre autres exploits, il aurait pris — ou du moins failli prendre —

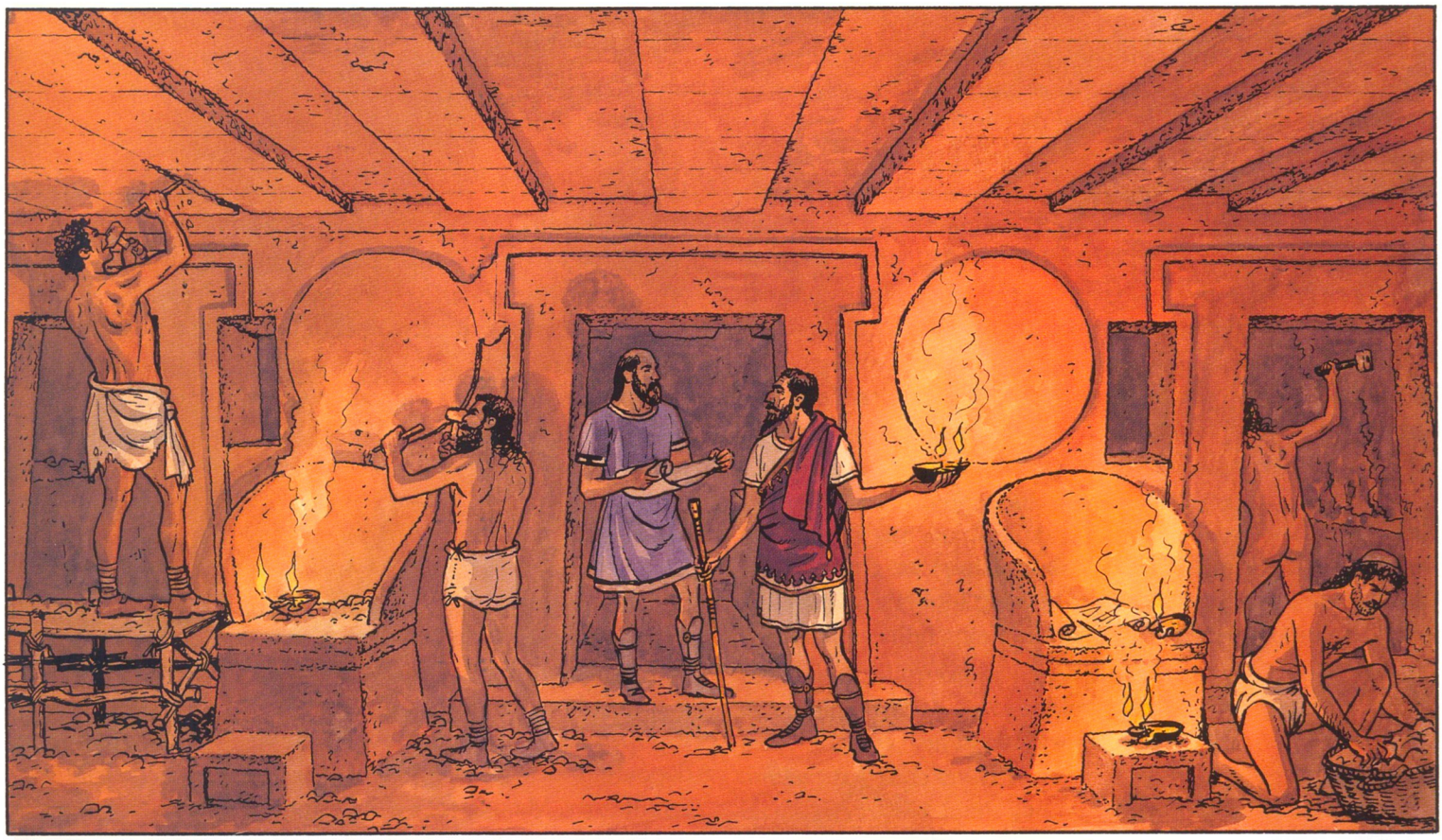


Rome en 507-506 av. J.-C., après l'expulsion de son dernier souverain, Tarquin le Superbe. La ville étrusque, enfouie sous l'agglomération médiévale et moderne de Chiusi, a laissé peu de traces visibles (restes d'une enceinte). Mais ses nécropoles sont mieux connues et comptent même une petite dizaine de tombes peintes, au nombre desquelles figure la Tombe du Singe, datable du début du V^e^ s. av. J.-C. De plan cruciforme, avec des plafonds à caisson, elle conserve dans sa pièce centrale une fresque aux scènes animées, où dominent les tons ocre. Avec des accents populaires et locaux, les peintures représentent les jeux sportifs célébrés lors des funérailles du fondateur de la tombe. Dans la succession des scènes (course de chars, pugilat, voltiges équestres, lancé du javelot...), des musiciens et bateleurs se mêlent aux athlètes. On remarque aussi d'étranges nains barbus et, sur la paroi du fond, du côté gauche, un singe assis dans un buisson, spectateur attentif — et inattendu — d'une épreuve de lutte supervisée par un arbitre. L'ensemble revêt un air de fête paysanne, décidément bien éloigné de l'ambiance d'un stade ou d'une palestre grecque.

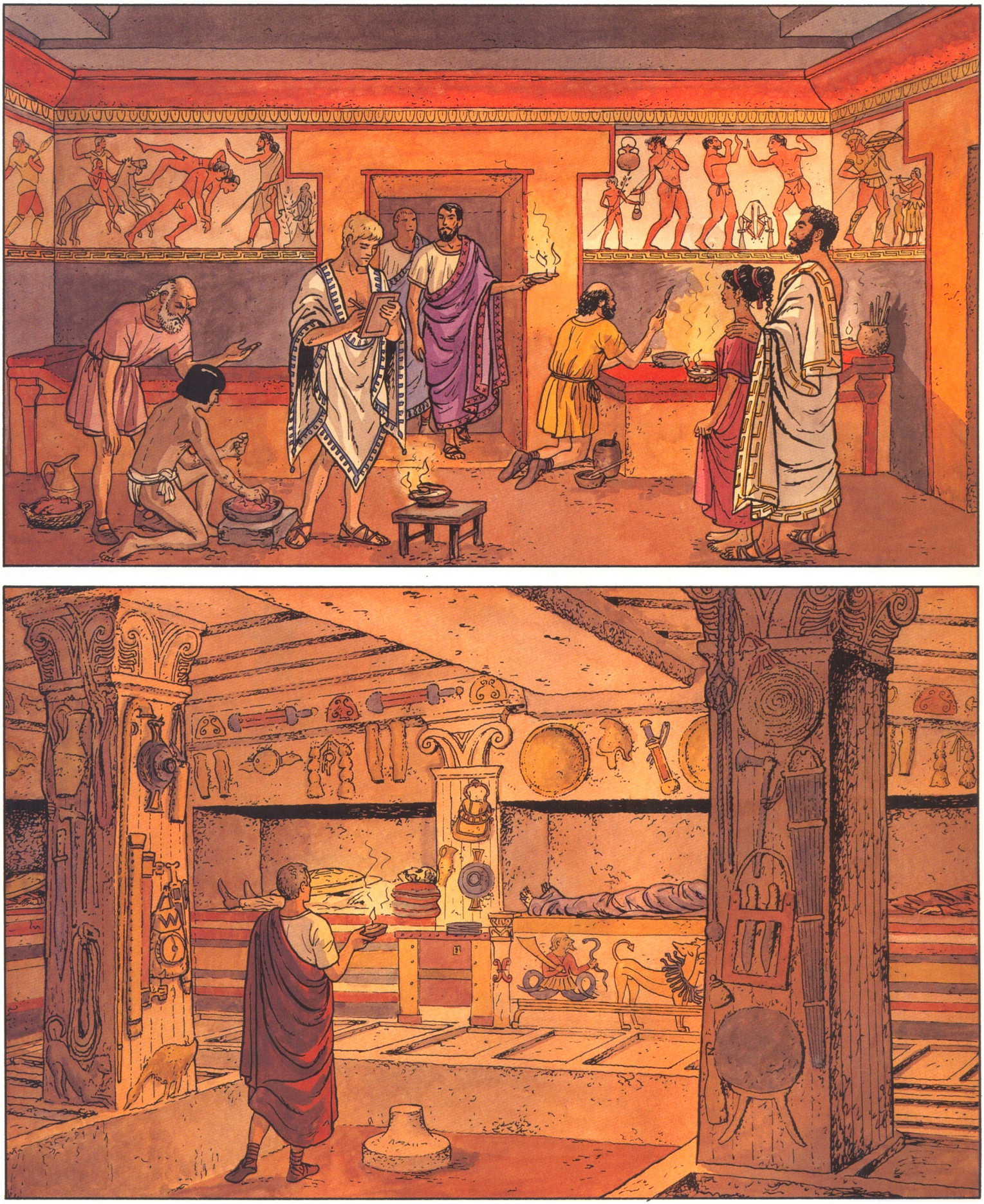
La Tombe des Reliefs (Cerveteri, nécropole de la Banditaccia)

La Grotta Bella, comme la surnommèrent ses inventeurs au XIX^e^ s., ou Tombe des Reliefs, suivant l'appellation actuelle, recèle un extraordinaire décor de stucs polychromes. "Montrant, suspendus aux murs par des clous, tous les ustensiles nécessaires à une vie, ou une survie, confortable et distinguée", la tombe évoque le cadre quotidien d'une grande famille de Cerveteri à la fin du IV^e^ s. av. J.-C., "avec une minutie digne d'un maître flamand" (J. Heurgon, célèbre étruscologue français). Très profondément creusée dans le tuf, la tombe se présente comme une vaste salle commune, formule habituelle pour les grands hypogées familiaux d'époque hellénistique. Deux gros piliers à chapiteau éolien en supportent le plafond. Les parois sont creusées de niches réservées aux membres les plus importants de la famille, tandis qu'à leur pied des banquettes compartimentées accueillaient les dépouilles des autres défunts. La tombe appartenait à la famille des Matuna. C'est ce que révèlent des inscriptions gravées dans les niches ; en outre, sur un cippe trouvé près de l'entrée, on lit : *Vel Matunas Larisalisa ancn suthi cerichunce* ("Vel Matunas, fils de Laris, a fait construire ce tombeau"). À en juger d'après la panoplie — boucliers, épées, casques, cuirasses, jambières — figurée au-dessus des niches, les Matuna avaient tiré quelque gloire du métier des armes. Autour de la porte d'entrée, de grandes trompettes courbes et des têtes de bovidés parées pour le sacrifice suggèrent la participation aux grandes cérémonies de la cité. Mais à ces évocations de la vie publique des Matuna répondent, comme en contrepoint, des représentations d'objets de la sphère privée, en fait un étonnant mélange d'objets familiers en tout genre, fictivement rangés sur les piliers et autour de la niche principale, au centre de la paroi du fond. Il y a là des cruches, des ustensiles de cuisine, une table de jeu, des cordes, une pince à clou, des frondes de chasse, un éventail, des pantoufles... Entre les pieds du lit de la niche centrale, un Cerbère et le démon Scylla lient explicitement la tombe et tout son "mobilier" au monde des Enfers.





En haut, la Tombe des Sièges et des Boucliers à Cerveteri (vers 575 av. J.-C.).
Un architecte contrôle le travail des tailleurs et sculpteurs.
En bas, des pillards surpris dans la Tombe de Marce Ursus à Cerveteri (vers 525 av. J.-C.).



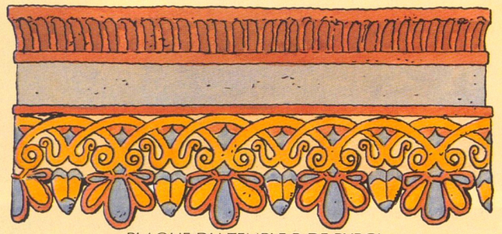
En haut, la Tombe du Singe de Chiusi (vers 480 av. J.-C.). Le commanditaire de la tombe et ses proches réceptionnent les fresques de la pièce centrale. En bas, la Tombe des Reliefs de Cerveteri (vers 300 av. J.-C.), unique en son genre par son mobilier en stuc peint polychrome. La tombe fut prévue pour accueillir 45 dépositions.

ARCHITECTURE

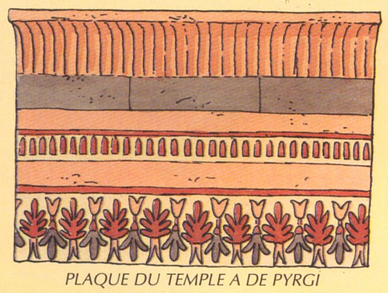
PLAQUE DE REVÊTEMENT DE POGGIO CIVITATE
(DÉBUT VI^e S. AV. J.-C.)

PLAQUE DE REVÊTEMENT D'ACQUAROSSA
(VERS 550 AV. J.-C.)

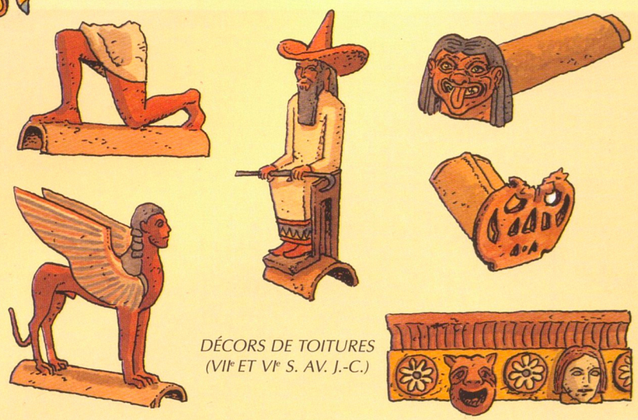
PLAQUE DE REVÊTEMENT D'ACQUAROSSA
(VERS 550 AV. J.-C.)



PLAQUE DU TEMPLE B DE PYRGI
(FIN VI^e S. AV. J.-C.)



PLAQUE DU TEMPLE A DE PYRGI
(V^e S. AV. J.-C.)



DÉCORS DE TOITURES
(VII^e ET VI^e S. AV. J.-C.)

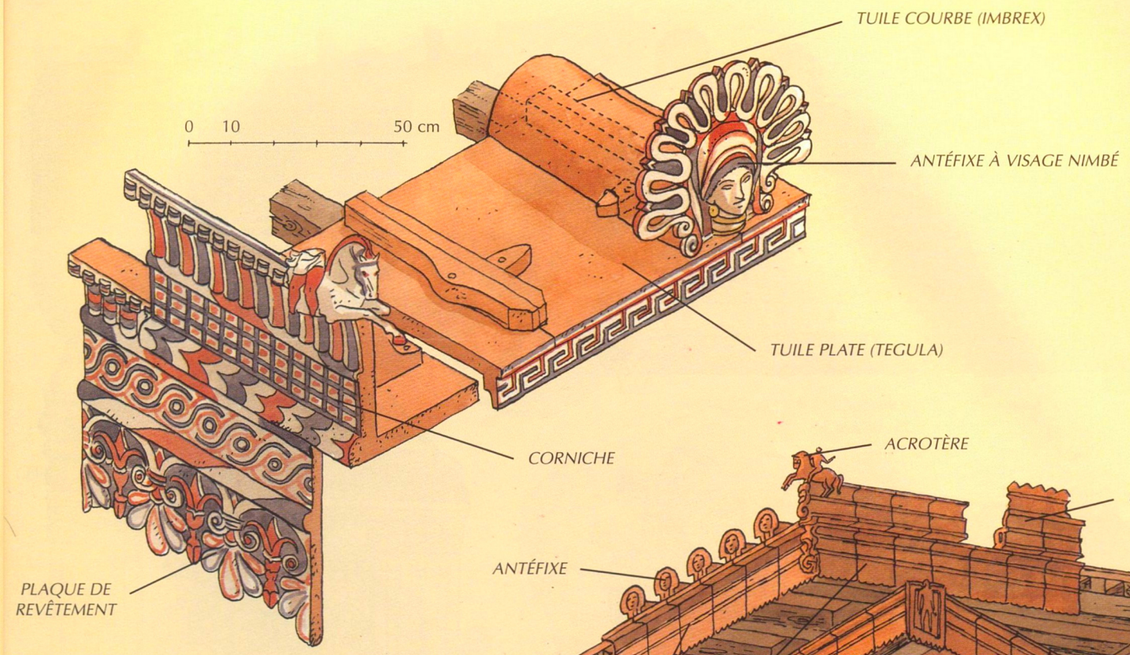
PANNEAU PEINT (PINAX)
(CERVETERI, VI^e S. AV. J.-C.)

a

b

c

d



PLAQUES DE REVÊTEMENT DES POUTRES (ANTEPAGMENTA)

e

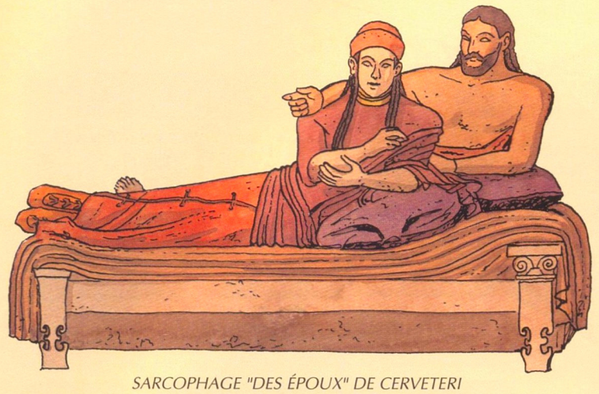
- ANTÉFIXES À TÊTE DE MÉNADE (a, c, e, f, g)
- ANTÉFIXES À TÊTE DE SATYRE (b, d)
- ANTÉFIXE À TÊTE DE GORGONE (h) DU VI^e AU V^e S. AV. J.-C.

f

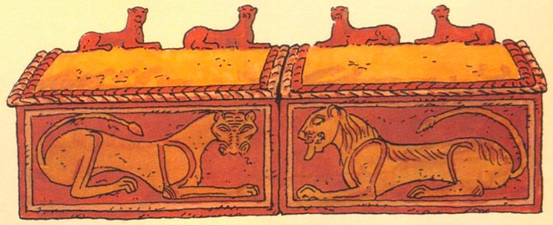
g

h

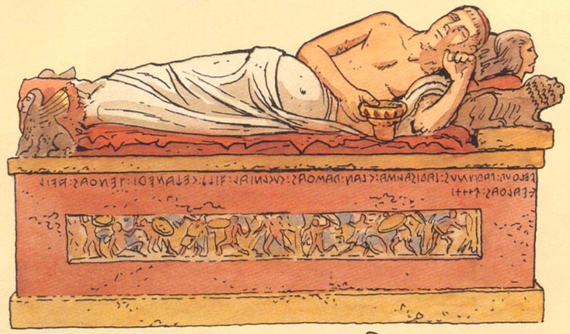
MOBILIER ET VÉHICULES



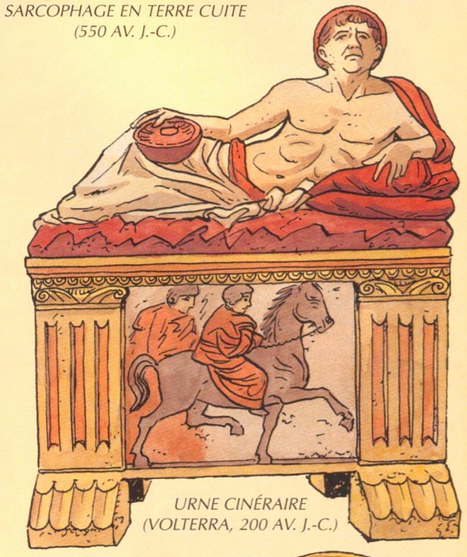
SARCOPHAGE "DES ÉPOUX" DE CERVETERI
(525 AV. J.-C.)



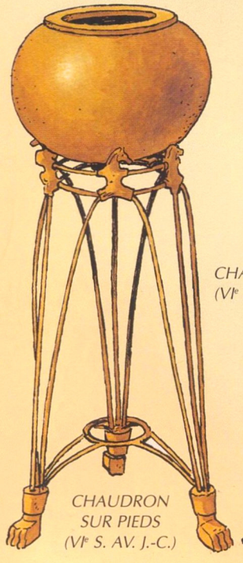
SARCOPHAGE EN TERRE CUITE
(550 AV. J.-C.)



SARCOPHAGE DE VELTHUR PARTUNUS
(TARQUINIA, FIN IVe S. AV. J.-C.)

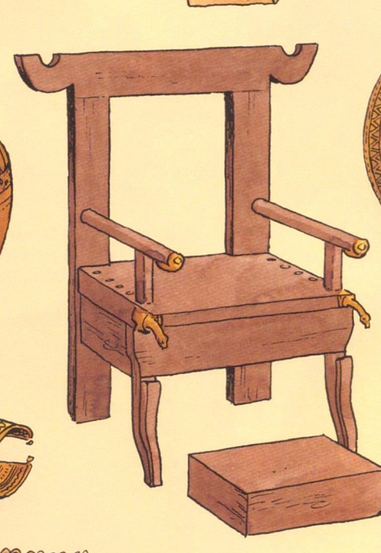


URNE CINÉRAIRE
(VOLTERRA, 200 AV. J.-C.)

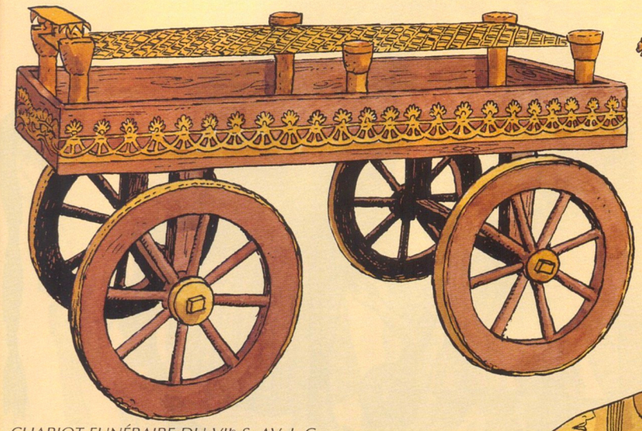


CHAUDRON
SUR PIEDS
(VIe S. AV. J.-C.)

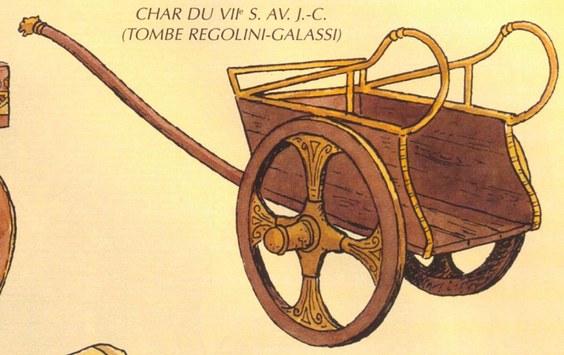
CHAUDRON
(VIe S. AV. J.-C.)



MOBILIER ET BIJOUX
(CERVETERI, TOMBE REGOLINI-GALASSI,
VIIe S. AV. J.-C.)



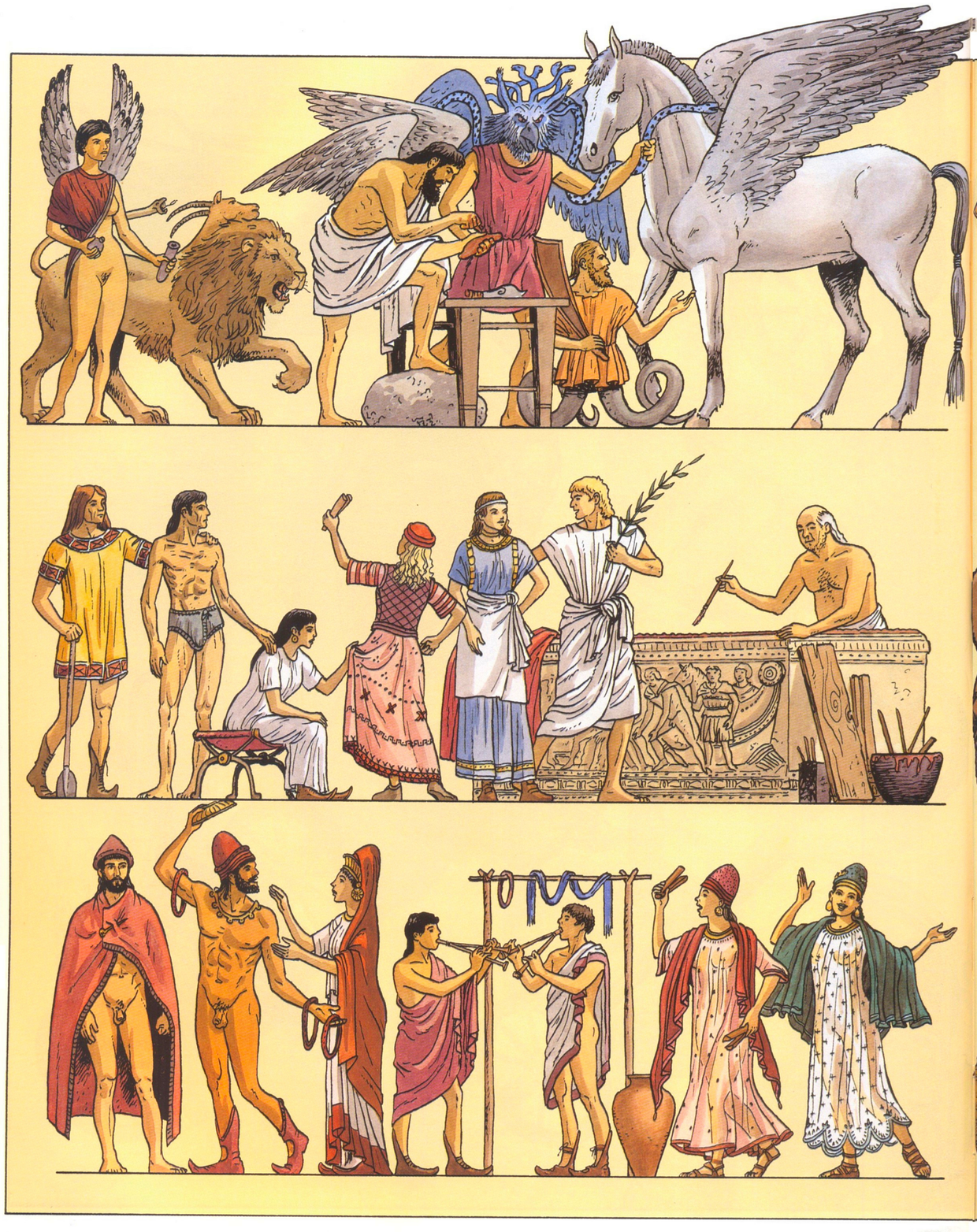
CHARIOT FUNÉRAIRE DU VIIe S. AV. J.-C.
(TOMBE REGOLINI-GALASSI)

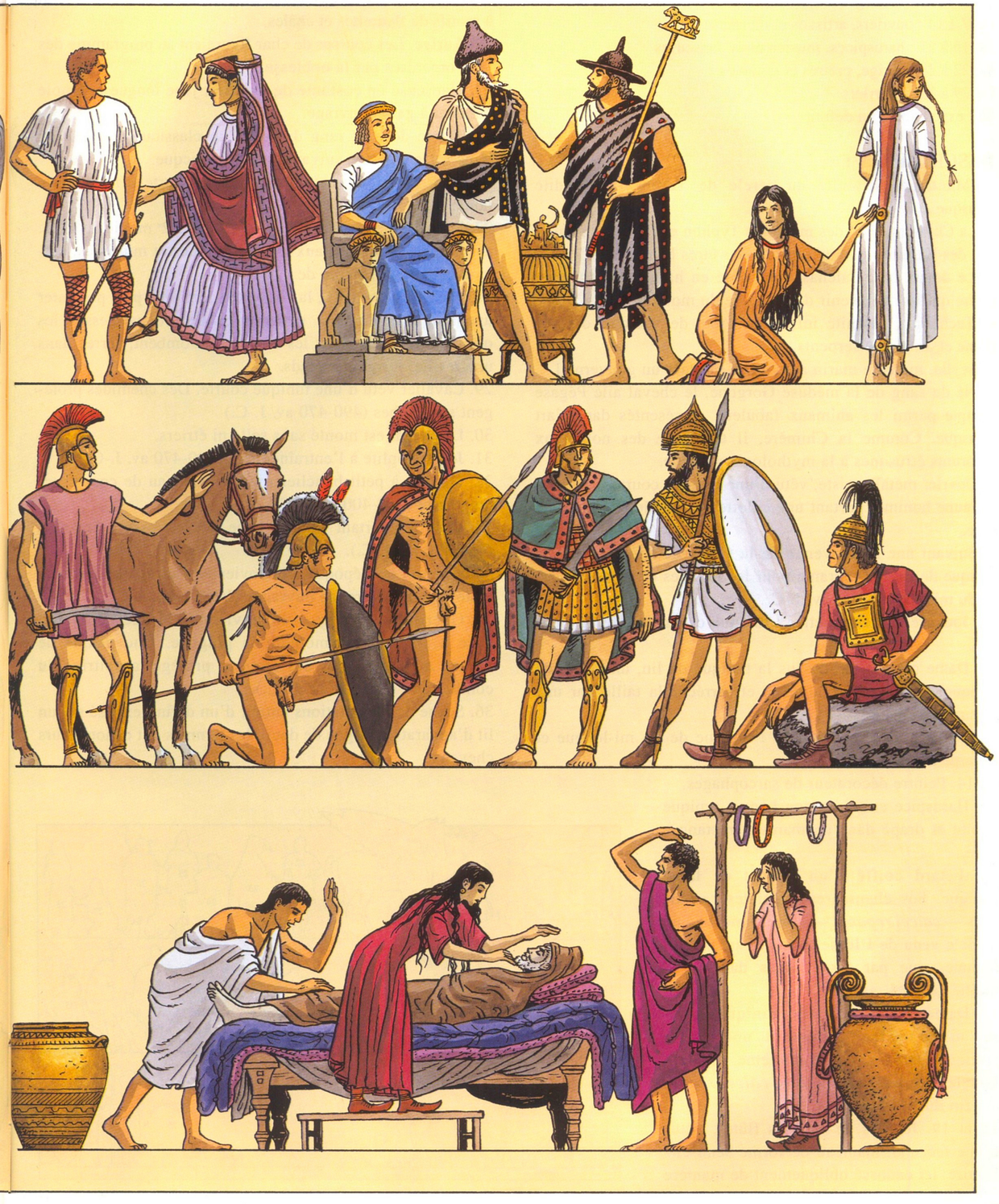


CHAR DU VIIe S. AV. J.-C.
(TOMBE REGOLINI-GALASSI)

MODÈLE D'ASSEMBLAGE D'UN
CHAR D'APPARAT DU VIe S. AV. J.-C.
DÉCOR DE TÔLES DE BRONZE
OUVRAGÉES

COSTUMES



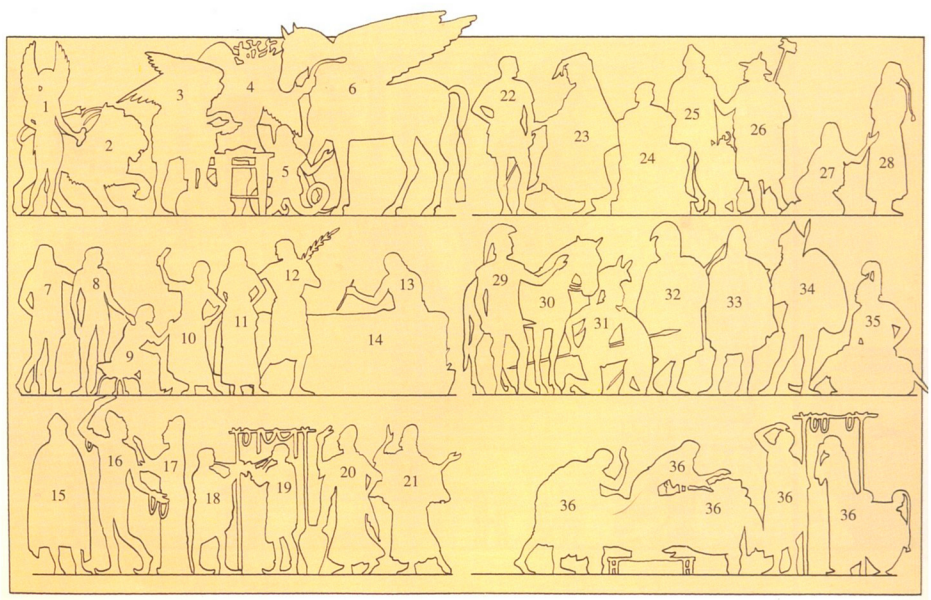


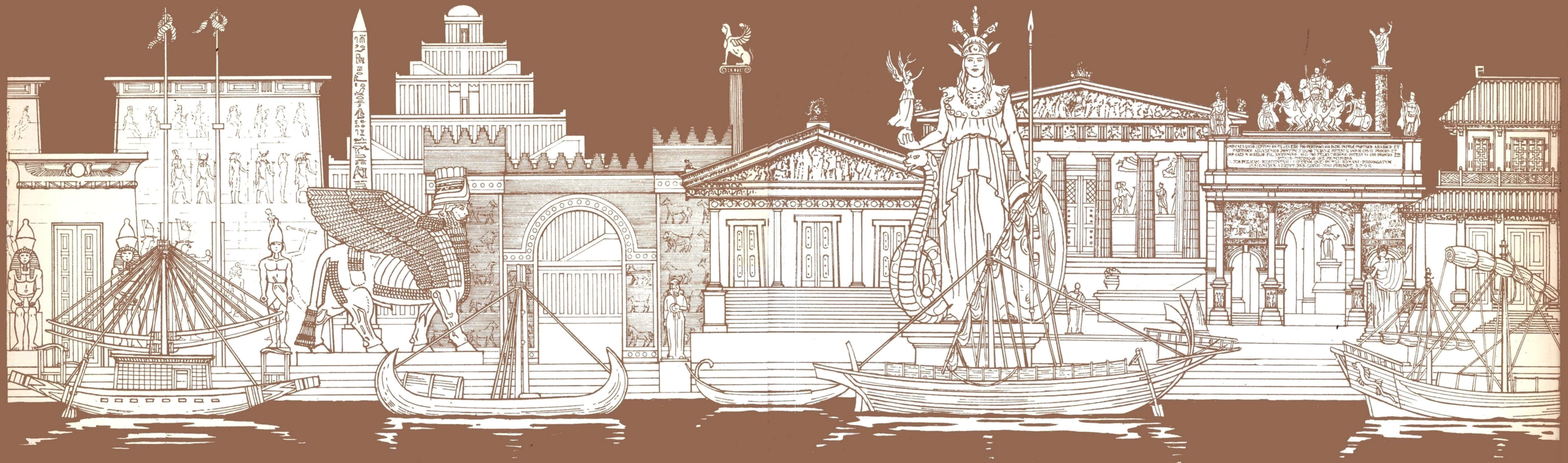
CLASSIFICATION :

De 1 à 6 : mythologie
De 7 à 14 : ouvriers, artisans et danseuses
De 15 à 21 : haruspices, musiciens et danseuses
De 22 à 28 : aurige, prêtres et notables
De 29 à 35 : guerriers
36 : exposition d'un défunt

DESCRIPTION :

1. Munthuch, divinité du cercle de Turan, l'Aphrodite étrusque.
2. La Chimère, née des monstres Typhon et Echidna, vomissait des flammes et dévorait tous les êtres humains.
3. Le devin grec Calchas représenté en haruspice étrusque, prêtre qui lisait l'avenir dans le foie du mouton.
4. Tuchulcha, divinité infernale à tête de vautour, oreilles d'âne et armée de serpents.
5. Scylla, monstre marin anguipède, portant un gouvernail.
6. Né du sang de la méduse Gorgone, le cheval ailé Pégase compte parmi les animaux fabuleux représentés dans l'art étrusque. Comme la Chimère, il témoigne des nombreux emprunts étrusques à la mythologie grecque.
7. Ouvrier métallurgiste, vêtu d'une tunique courte.
8. Jeune homme, portant une culotte semblable au périzoma grec.
9. Suivant une mode venue de la Grèce de l'Est (Ionie), la tunique de lin est courante pour les femmes étrusques à partir du milieu du VI[e] s. av. J.-C.
10. Joueuse de castagnettes : tunique de lin brodée et blouson.
11. Dame portant par-dessus la tunique de lin, une seconde tunique, plus courte, galonnée et serrée à la taille par une écharpe.
12. Homme en tenue de fête : tunique de lin mi-longue et écharpe nouée à la taille.
13-14. Peintre décorateur de sarcophages.
15. Haruspice coiffé de son bonnet typique pointu et drapé dans un manteau rectangulaire.
16. Fêtard coiffé d'un bonnet de laine conique. Ses chaussures à pointes recourbées — *calcei repandi* — correspondent à un modèle venu de l'Ionie et porté tant par les hommes que par les femmes dans la 2[e] moitié du VI[e] s. av. J.-C.
17. Dame de l'aristocratie : tunique à plissé, manteau long couvrant une coiffe conique (*tutulus*), haut diadème incurvé, boucles d'oreilles discoïdes, *calcei repandi* (fin du VI[e] s. av. J.-C.).
18 et 19. Joueurs de doubles flûtes, vêtus d'une *tebenna*, manteau de forme semi-circulaire, ici endossé obliquement de manière à découvrir une épaule.
20 et 21. Joueuse de castagnettes et danseuse : tuniques de lin à motifs de fleurettes et châles.
22. Aurige. Les courses de char figuraient au programme des jeux organisés par la noblesse.
23. Danseuse en costume de théâtre : jupe longue et ample *tebenna* à galon ouvragé.
24. Dame de haut rang drapée d'un classique manteau de laine rectangulaire, suivant la mode grecque.
25 et 26. Deux prêtres portant tunique courte et *tebenna* de laine.
27. Pour la chevelure des femmes, dans la 2[e] moitié du VI[e] s. av. J.-C., la mode est aux tresses longues et multiples, suivant en cela l'exemple de l'Ionie.
28. Au VII[e] s. av. J.-C., la chevelure féminine peut présenter une longueur inouïe : ramenés en arrière par-dessus les oreilles bien dégagées, les cheveux retombent, serrés dans une résille, jusqu'aux pieds.
29. Cavalier vêtu d'une tunique courte. Des cnémides protègent ses jambes (490-470 av. J.-C.)
30. Le cheval est monté sans selle ni étriers.
31. Jeune hoplite à l'entraînement (490-470 av. J.-C.).
32. Hoplite à petit bouclier rond et manteau de coupe rectangulaire (450-400 av. J.-C.).
33. Guerrier portant sous sa cape une cuirasse à bretelles (450-400 av. J.-C.).
34. Guerrier de l'époque villanovienne. Cuirasse et casque à crête en tôle de bronze ouvragée (VIII[e] s. av. J.-C.).
35. Guerrier de l'époque villanovienne. Casque à cimier et épée à antennes surmontant la poignée. Une plaque de bronze maintenue par des lanières protège la poitrine du combattant. (VIII[e] s. av. J.-C.).
36. Scène de lamentations autour d'un défunt exposé sur un lit d'apparat. En signe de deuil, les femmes ont dénoué leurs cheveux.





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE

SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 • LA GRÈCE 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 • L'ÉGYPTE 2 • **avec Gilles Chaillet** ROME 1 • ROME 2 • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 • LA MARINE ANTIQUE 2 • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 • LE COSTUME ANTIQUE 2 • LE COSTUME ANTIQUE 3 • LES ÉTRUSQUES 1 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec Bob de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec Christophe Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO

JHEN

avec Jean Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE

KEOS

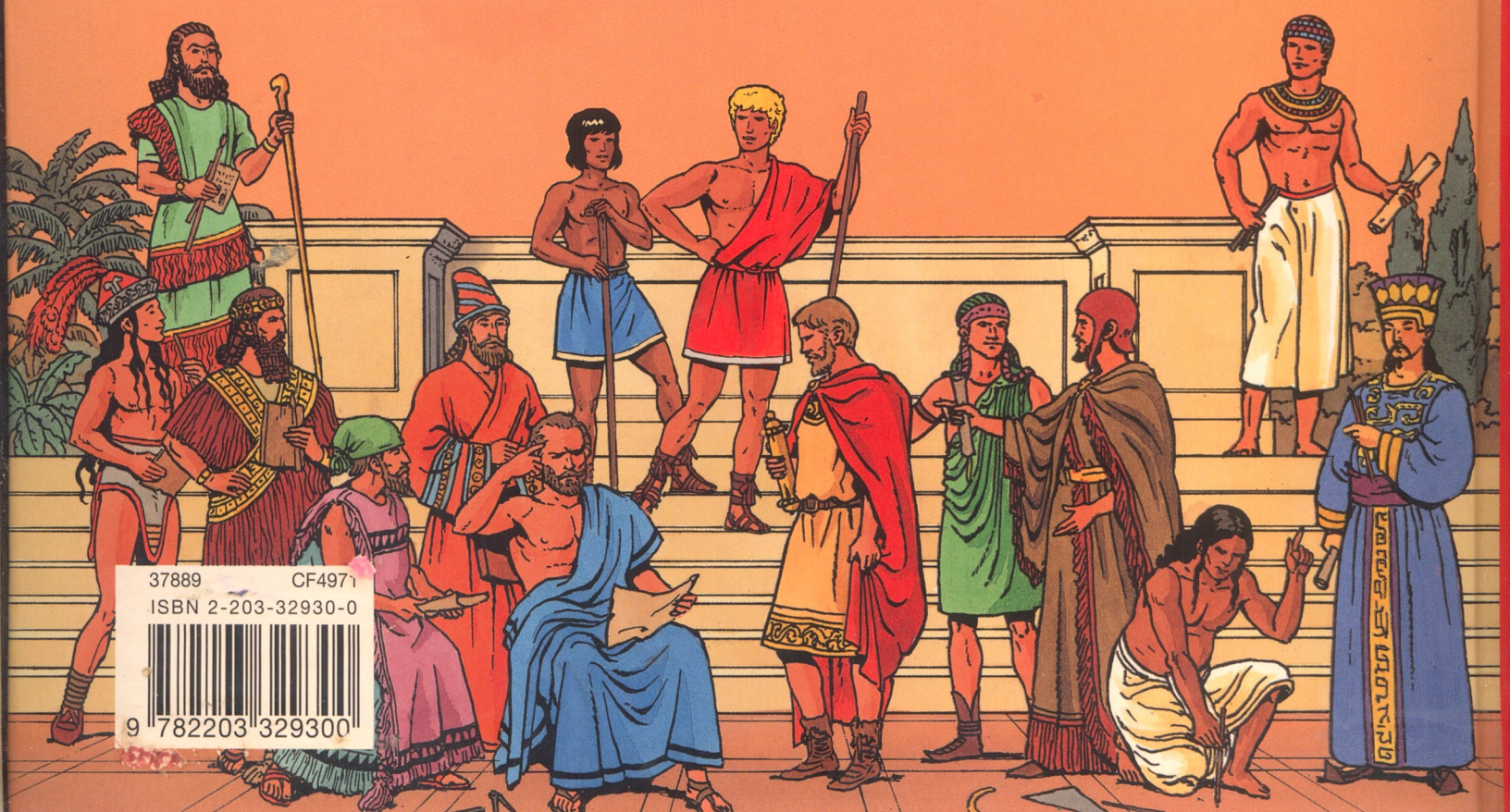
avec Jean Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec Christophe Simon** LE PHARAON

LOIS

avec Olivier Pâques LE ROI-SOLEIL



37889 CF4971
ISBN 2-203-32930-0
9 782203 329300